

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

DEPARTEMENT D'HISTOIRE

REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work - Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING COLLEGE

DEPARTMENT OF HISTORY



**MONOGRAPHIE DE LA MISSION CATHOLIQUE SAINT
MARTIN D'ÉMANA : 1949-1987.**

*Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de
Professeur de l'Enseignement Secondaire Deuxième Grade (D.I.P.E.S. II)*

Présenté par :

Gilbert ONANA NOMO

Licencié en Histoire

Sous la Direction de :

Dr. Joseph TANGA ONANA

Chargé de Cours

Année Académique 2014 - 2015

DEDICACE

À

ma mère : Perpétue AYENE MESSINA

et

À

**La Révérende Sœur Principale du collège Jean TABI : Anastasie
BEKONO.**

REMERCIEMENTS

L'occasion est offerte de manifester notre gratitude à tous ceux qui de près ou de loin nous ont aidé dans la réalisation de ce travail.

Notre profond remerciement s'adresse tout d'abord au Dr Joseph Tanga Onana, notre directeur de mémoire dont l'expérience et la constante disponibilité nous ont permis de mener à bien ce travail.

Nous exprimons aussi notre gratitude à tous les enseignants des départements d'Histoire, Géographie, Anglais et Sciences de l'Education de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé I qui, durant notre formation, nous ont inculqué la notion *d'éducateur responsable*.

Merci à toute notre famille en général plus précisément André Tsala Messi, Paul Longin Etogo, Roger Benoît Ayéné Nomo, Bernard Nomo II, Gilbert Awono Elélé, Simon Mbatsogo, la famille Mewoli, Rachelle Mireille Appo, Joseph Marie Mendeme, Gervais Eneli, Bienvenu Moudaknga, la famille Agbele Awono David et l'abbé Pantaléon Noah.

Nous tenons aussi à remercier tout le personnel du Collège Jean Tabi en général, plus particulièrement les départements d'histoire-géographie-ECM, de français et d'anglais.

Nous exprimons aussi notre reconnaissance à tous nos camarades de la 54^{ème} promotion du département d'histoire pour le climat d'affection qui a toujours régné entre nous.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET ABBRÉVIATIONS.....	v
RESUME	vi
ABSTRACT	vii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE I : PRÉSENTATION HISTORIQUE ; GÉOGRAPHIQUE ET LES RAISONS DU CHOIX DU SITE DE LA MISSION CATHOLIQUE SAINT MARTIN D'EMANA.....	8
I- PRÉSENTATION HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA LOCALITÉ D'EMANA	8
II- LES RAISONS DU CHOIX DU SITE D'ÉMANA ET LES OUVRIERS APOSTOLIQUES	18
CHAPITRE II : LA CONTRIBUTION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA ET LA MISE SUR PIED DE SES ŒUVRES	28
I- L'ACTION D'ÉVANGÉLISATION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA	28
II- LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET LEURS ŒUVRES À LA MISSION CATHOLIQUE D'ÉMANA	32
III- LES AUTRES ŒUVRES DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA	42
CHAPITRE III : LA NATURE DES RAPPORTS ENTRE LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET LES POPULATION D'ÉMANA	48

I- LES RELATIONS AMICALES.....	48
II- LES RAPPORTS CONFLICTUELS	52
CHAPITRE IV : LA RELÈVE DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES OCCIDENTAUX PAR LES PRÊTRES LOCAUX ET L'AVÈNEMENT DU DIOCÈSE D'OBALA.....	58
I- LA RELÈVE DES MISSIONNAIRES OCCIDENTAUX PAR LES PRÊTRES LOCAUX.....	58
II- L'AVÈNEMENT DU DIOCÈSE D'OBALA	64
CONCLUSION GÉNÉRALE	73
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	76
TABLE DES MATIÈRES	83
ANNEXE	87

LISTE DES SIGLES ET ABBRÉVIATIONS

- ANY** : Archives Nationales du Cameroun, Yaoundé.
- C.E.P.E** : Certificat d'Etudes Primaires et Elémentaires
- C.M.II** : Cours moyen deuxième année
- DIPES II** : Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade
- ENS** : Ecole Normale Supérieure de Yaoundé
- FALSH** : Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
- Franc C.FA** : Franc des Colonies Françaises d'Afrique
- Mgr** : Monseigneur
- P.M.I.** : Prévention Maternelle et Infantile
- S.I.L** : Section d'initiation à la lecture
- UCAC** : Université Catholique de l'Afrique Centrale

RESUME

Au lendemain du départ des missionnaires pallotins allemands du Cameroun, la suite de l'évangélisation sera assurée par les missionnaires catholiques français et anglais avec pour principaux acteurs les « spiritains » qui ont légué à l'Eglise du Cameroun des communautés en pleine expansion à l'exemple de la mission catholique Saint Martin d'Emana, créée en 1949. Ce foisonnement trouve son origine dans l'implantation de nombreuses œuvres sociales, sanitaires et surtout religieuses qui vont contribuer non seulement à la formation mais aussi favoriser le développement de la localité. De ce fait, les relations entre cette mission et les autochtones ont été essentiellement positives. Même si on a pu relever quelques fois des conflits.

A la suite du départ des missionnaires qui ont fait la renommée de cette mission catholique en 1987, la relève a été assurée par des ouvriers apostoliques issus d'abord de l'archidiocèse de Yaoundé, ensuite du diocèse d'Obala et qui y officient de nos jours. Cependant, cette relève a consacré la chute de cette mission qui n'est plus aujourd'hui que l'ombre d'elle même. C'est une mission à la croisée des chemins, ébranlée non seulement par la faiblesse des ressources financières, mais aussi par l'apparition de nouvelles formes d'évangélisation qui remettent en cause le modèle chrétien catholique. D'où sa nécessaire et inéluctable réforme pour résoudre la problématique de son rayonnement.

ABSTRACT

Just after the departure of the German Pallotins missionaries from Cameroon, evangelization will later be assured by the French and English catholic missionaries, especially the spiritains, who left the church of Cameroon, peoples in full expansion like those of the “Saint Martin d’Emana” catholic mission in the Lekié division, which was founded in 1949.

This expansion is due to the implantation of numerous social, sanitarian and religious works that not only contributed to the training, but also the development of the village. That said, the relationships between the natives and the missionaries have been essentially good ones. Even if we have not laid a particular attention on some conflicts that occurred from time to time.

In addition, after the departure of those that gave a name to that catholic mission in 1987, the relief has been assured by apostolic workers coming first from the archdiocese of Yaounde and then the Obala diocese that ensures the management nowadays. However, the downfall of that mission today is the result of the poor management of the Obala diocese. This is not only justified by an acute weakness of financial resources, but also the coming of new evangelization forms or churches that put in trouble and question the catholic Christian type. Consequently, there is a dire need form reforms in the Emana Catholic mission to make it shine again.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

CARTE

Carte 1: CARTE DE LA LOCALITE.....	12
------------------------------------	----

TABLEAUX

Tableau 1 : liste des chefs catéchistes et catéchistes de la mission catholique d'Emana.....	26
Tableau 2 : Les sacrements de baptême, de communion, confirmation et mariage	32
Tableau 3 : la succession des curés et vicaires nationaux à la mission catholique d'Emana entre 1981 et 1993.....	60
Tableau 4 : les missions filles de la paroisse Saint Martin d'Emana.....	62

PHOTOS

Photo 1 : photo 1 du révérend Léon Theiller.....	22
Photo 2 : l'école primaire Saint Martin d'Emana.....	36
Photo 3 : le dispensaire Saint Martin d'Emana	37
Photo 4 : l'un des bâtiments du sixa de la mission d'Emana	40
Photo 5 : paroisse Saint Martin d'Emana	46
Photo 6 : la grotte d'Emana	61
Photo 7 : le nouveau bâtiment de salles de classe	63
Photo 8 : monseigneur Jérôme OWONO MIMBOE, 1 ^{er} évêque du diocèse d'Obala	67
Photo 9 : bâtiment abandonné de l'école des garçons d'Emana	69

INTRODUCTION GÉNÉRALE

«Monographie de la mission catholique Saint Martin d'Emana :1949-1987 » tel est l'intitulé de notre mémoire en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade (DIPES II). La réalisation d'une telle œuvre d'esprit exige au préalable un certain nombre de procédures à suivre notamment du choix du sujet.

1- RAISONS DU CHOIX DU SUJET

Plusieurs raisons justifient le choix de notre sujet de réflexion. Ce choix porté sur le thème ci-dessus énoncé répond à des préoccupations d'ordre scientifique, et personnel.

- S'agissant des raisons scientifiques, il est question pour nous d'apporter notre modeste contribution à la connaissance de l'œuvre des missionnaires catholiques au Cameroun en général et à l'arrondissement de Monatélé en particulier. Et mettre en valeur l'œuvre grandiose de la mission catholique Saint Martin d'Emana, localité dont nous sommes ressortissants.

- Quant aux raisons personnelles, nous voulons satisfaire une curiosité nourrie depuis le secondaire par des récits élogieux de nombreux acteurs ayant œuvré non seulement pour l'implantation de cette structure, mais aussi ses réalisations dans le cadre des œuvres humanitaires de l'Eglise catholique au Cameroun sur les populations locales. C'est l'occasion ici pour nous de présenter certaines figures emblématiques tels le révérend père Léon Theiller, ses vicaires apostoliques et tous les acteurs locaux ayant participé non seulement

à son implantation, mais aussi ayant contribué à la réalisation de ladite œuvre humanitaire.

2- LA JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES

Notre travail s'inscrit dans l'intervalle de temps compris entre 1949-1987. La première borne chronologique (1949) ¹marque l'année de l'implantation de la mission catholique Saint Martin d' Emana. La seconde borne chronologique (1987)² est relative à l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé et à la naissance du diocèse d'Obala où la mission devrait désormais être gérée.

3- REVUE DE LITTÉRATURE

L'histoire de la mission catholique Saint Martin d'Emana est encore peu connue des milieux historiques. C'est dans ce sens que nous voulons la faire savoir. Pour le faire, nous avons eu recours à une bibliographie variée. La lecture de ces différents ouvrages nous a permis de relever un certain nombre d'informations capitales pour commencer et enrichir notre travail. Parmi les auteurs parcourus, nous avons : Engelbert Mveng³ ; Victor Julius Ngoh⁴ ; Lucien Betene et Jean Paul Messina⁵ ; Madiba Essiben⁶ ; Nicolas Ossama⁷ ; Jean Criaud⁸ ; Tolra Laburthe⁹ ; Jean Paul Messina ;¹⁰ L. P. Ngongo¹¹.

¹-Archives des missions catholiques de Yaoundé ; A.N.Y Autorisation d'ouverture d'édifices 1945.

² - Décret de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé

³ - E. Mveng, *histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.

⁴ - V. J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985, cent ans d'histoire*, Paris, Nouveaux Horizons, 1970.

⁵ - L. P. Betene et J. P. Messina, *L'enseignement catholique au Cameroun de 1890 à 1990* Bologna graffite, Dehoniane, 1992.

⁶ - L. Madiba Essiben, *Colonisation et évangélisation en Afrique, héritage scolaire au Cameroun : 1885-1956*, Berne Peter Lang, 1980.

⁷ - N. Ossama, *L'église de Yaoundé : aperçu historique*, Yaoundé, Aumônerie des lycées et collèges 1992.

⁸ - J. Criaud, *La geste des spiritains ; l'histoire de l'église au Cameroun 1916-1990*, Yaoundé, Saint Paul 1990.

⁹ - T. Laburthe, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes éthiques des anciens Béti du Cameroun*, Paris, publication de la Sorbonne.

¹⁰- J.P. Messina, *Le christianisme au Cameroun, des origines à nos jours*.

¹¹- L.P. Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la première guerre mondiale à l'indépendance 1916-1995*, Paris, Karthala, 1982.

S'agissant d'Engelbert Mveng, il présente le caractère positif des missionnaires catholiques au Cameroun malgré le bilan mitigé que d'autres en font. Il dresse une liste de leurs réalisations majeures.

Victor Julius Ngo'o quant à lui aborde ce sujet dans le même sens qu'Engelbert Mveng. Il fait une présentation générale de l'œuvre des missionnaires catholiques aussi bien dans la partie anglaise que française.

Nicolas Ossama et Jean Criaud abondent dans le même sens en faisant le bilan des œuvres des missionnaires pallotins et spiritains. Ils analysent des structures mises en place tels les églises, les écoles, les dispensaires et autres institutions religieuses.

Dans l'ensemble, ces auteurs s'intéressent aux œuvres réalisées aussi bien pendant les périodes coloniales et postcoloniales par les Européens et des congrégations religieuses.

Les thèses et les mémoires nous ont été également d'un apport important. Jean Paul Messina¹² dans sa thèse fait ressortir que l'expansion de la mission catholique dans le Sud-Cameroun s'est faite avec l'étroite collaboration des indigènes qui n'ont pas hésité à parcourir des centaines de kilomètres dans le but de rencontrer les missionnaires au sein de leurs villages. Il a pu dénombrer ainsi dans sa thèse, quatre vingt dix huit missions disséminées dans toute la région.

Roger Bertrand Onomo Etaba¹³ quant à lui nous fait comprendre que la nomination des responsables religieux dans notre pays à l'exemple de celle de monseigneur François Xavier Vogt ne s'est pas faite au hasard dans la mesure où ce sont eux qui ont été les piliers de la mise en œuvre de l'action religieuse au Cameroun.

¹² - J. P. Messina, *Contribution des Camerounais à l'expansion de l'église catholique : le cas des populations Sud-Cameroun 1890-1961*, thèse de doctorat 3^e cycle en histoire, Université de Yaoundé, 1991.

¹³ - R. B. Onomo Etaba, *Les pontifes romains et l'évolution spatio temporelle de l'Eglise catholique au Cameroun des origines à 1991*, Thèse de doctorat en histoire, Université de Yaoundé I 1999-2000.

4- PROBLÉMATIQUE

La mission catholique Saint Martin d'Emana est l'une des œuvres des missionnaires catholiques au Cameroun sous tutelle française après la seconde Guerre Mondiale. Sa mise en œuvre fut possible grâce aux contributions d'un certain nombre de personnalités à l'instar du révérend père fondateur Léon Theiller, de ses vicaires apostoliques, des révérendes sœurs fondatrices du dispensaire catholique d'Emana qui furent manifestement inspirés par l'une des dernières recommandations de Jésus aux apôtres : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du père, du fils et du Saint Esprit* »¹⁴. La problématique de ce travail se situe dans le cadre du débat sur la contribution de la colonisation au développement de l'Afrique. Ce travail tente de cerner la contribution de l'Eglise catholique à travers la mission catholique Saint Martin d'Emana dans l'évangélisation des populations indigènes. Ainsi, comme nous pouvons le constater, l'histoire de la mission catholique Saint Martin d'Emana est encore peu connue et reste très superficielle à cause de certains points d'ombre que nos prédécesseurs n'ont pas pu élucider, soit à cause du manque d'intérêts pour la question, soit par le manque de moyens financiers. Notre objectif est d'écrire l'histoire de la mission catholique Saint Martin d'Emana conformément aux canons de la discipline historique en répondant aux questions suivantes : Quelles sont les circonstances qui ont conduit à sa création ? Quelle était la nature de l'œuvre des missionnaires catholiques à Emana ? Etait-elle d'ordre humanitaire ou simplement un instrument de la colonisation ?

5- MÉTHODOLOGIE

La réponse aux questions ci-dessus exige une démarche méthodologique qui obéit aux différentes sources d'informations suivantes : les sources écrites, la

¹⁴ - *Nouveau Testament*, Mathieu 18, 16.

quête de ces sources nous a conduit respectivement aux archives générales, aux documents catéchistes, aux archives nationales, départementales, aux archives et documents de la mission catholique Saint Martin d'Emana. Ainsi, l'exploitation des documents rencontrés exigeait un certain nombre d'étapes à savoir : d'abord le choix des documents divers : rapports et correspondances en rapport direct ou indirect avec notre sujet ; une lecture minutieuse, qui a précédé notre analyse ; ensuite nous avons analysé et confronté les informations trouvées dans différents documents en vue d'une exploitation ultérieure pendant la rédaction.

En dehors de ces différentes sources écrites, notre quête documentaire nous a également conduit dans les bibliothèques de certaines facultés de la ville de Yaoundé (la bibliothèque de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) de l'université de Yaoundé I, la bibliothèque de l'université catholique de l'Afrique centrale (UCAC) ,la bibliothèque et le département de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé (ENS)), ce qui nous a permis d'entrer en contact avec des livres, des thèses et des mémoires en rapport avec notre thème . Après lecture de ces différentes sources, nous avons procédé à l'analyse des informations collectées, que nous avons confrontées et passées à la critique pour une synthèse finale. En dehors de ces sources écrites, nous avons enfin eu recours aux sources orales en nous orientant auprès des principaux acteurs de l'histoire de la mission catholique Saint Martin d'Emana. C'est-à-dire ceux qui ont cédé le terrain à la mission, le maire de la commune rurale de l'arrondissement de Monatélé, les catéchistes, les prêtres et les populations autochtones. A base d'un questionnaire et de nos propres connaissances sur le sujet, nous avons eu des entretiens avec eux et les informations collectées par ces acteurs ont été traitées d'une manière scientifique.

6- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

Pendant nos travaux de recherche, nous avons été confrontés à plusieurs difficultés à savoir : la mauvaise conservation des archives, l'indisponibilité et la méfiance de certains informateurs, la déformation de certaines informations par certains acteurs. Tout ceci a contribué à rendre notre travail difficile. Cette situation a rendu difficile non seulement la recherche documentaire mais aussi a entraîné d'importantes pertes de temps et d'énergie. L'indisponibilité et l'éloignement de nos informateurs ont contribué aussi à rendre notre tâche difficile. Car nous n'avons pas pu réaliser la fréquence d'entretien souhaitée pour des informations plus abondantes.

7- PLAN DU TRAVAIL

La diversité des sources a permis de donner une certaine orientation à ce travail à travers la confrontation des sources. Ceci a conduit à des regroupements. À l'appui de cette démarche, il a été possible de diviser ce travail en quatre chapitres.

Le premier chapitre est intitulé : « **Historique de la localité d'Emana et la création de la mission catholique Saint Martin d'Emana** », nous présente le cadre d'émergence de cette mission à travers sa géographie, ses occupants, son évolution jusqu'à sa création.

Le deuxième chapitre est intitulé : « **L'œuvre des missionnaires catholiques à Emana.** » qui présente l'action des missionnaires dans la localité d'Emana à travers leurs œuvres sociales, religieuses et humanitaires.

Le troisième chapitre s'intitule : « **La nature des rapports entre les missionnaires catholiques et les populations locales.** » qui analyse les types de rapports entretenus entre ces missionnaires et les populations autochtones d'Emana.

Le quatrième chapitre porte le titre de : « **La relève des missionnaires catholiques locaux et l'avènement du diocèse d'Obala.** » qui fait une historique sur l'affectation et la mort du révérend père Léon Theiller avant de présenter les circonstances de l'avènement du diocèse d'Obala où cette mission doit désormais être gérée.

CHAPITRE I :
PRÉSENTATION HISTORIQUE ; GÉOGRAPHIQUE ET LES RAISONS
DU CHOIX DU SITE DE LA MISSION CATHOLIQUE SAINT MARTIN
D'EMANA

Il s'agit de la présentation géographique et historique de la mission catholique Saint Martin d'Emana. Elle localise d'abord le site d'Emana, ensuite elle montre le choix du site et enfin elle présente les différents acteurs qui ont contribué à la création de la mission.

L'implantation d'une mission catholique chrétienne dans une localité donnée a pour objectif de répandre l'Évangile à partir d'une base précise vers les contrées les plus éloignées. La mission Saint Martin d'Emana n'a pas échappé à cette règle dans la mesure où elle a joué par la suite le rôle de pastorat en essaimant vers d'autres régions l'évangélisation chrétienne. Une présentation géographique et historique s'impose pour une analyse de la vie chrétienne des populations de la localité d'Emana.

I- PRÉSENTATION HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA LOCALITÉ D'EMANA

Il est question pour nous de présenter une évocation historique de la localité d'Emana dans un premier temps, et dans un second, faire une présentation géographique de la mission catholique d'Emana.

A- Le site d'Emana

Il s'agit ici de faire une présentation du site d'Emana à travers une évocation historique, géographique de la localité d'Emana.

1- Évocation historique

Après plusieurs débats, le nom de la mission catholique serait suggéré et proposé par M. Bineli Awono Apollinaire qui l'explique aux termes de :

*Emana mgbel, bitom, mkpali, mebun*¹⁵Theiller a apprécié cette belle idée et a approuvé le nom « Emana ».

Par rapport à la signification du nom « Emana¹⁶ », nous notons qu'il signifie en langue locale Eton : « la fin ».Ce nom avait une explication profonde car la vision du révérend père, pour la localité d'Emana, était surtout de chercher l'épanouissement des populations autochtones. Par là, il fallait tout faire selon l'auteur, d'éradiquer tous les maux qui pouvaient empêcher non seulement l'épanouissement mais aussi son insertion sociale. Ainsi, il fallait bannir les vices sociaux tels la sorcellerie, la famine, l'orgueil, la paresse, la pauvreté, etc. Pour le révérend père, son projet était de développer la localité pour un avenir meilleur pour les populations locales. Où se trouve Emana et quelles populations y rencontre-t-on ?

2- Situation géographique

Emana est situé à une soixantaine de kilomètres à l'Ouest de Yaoundé sur la route nationale n°4 Yaoundé-Bafoussam .Il appartient à la région du Centre, département de la Lékié et plus précisément à l'arrondissement de Monatélé.

Le climat d'Emana est identique à celui de Yaoundé. C'est-à-dire le climat équatorial sud camerounais de type guinéen. Les températures varient en moyenne entre 24°C et 28,1°C, soit 24,5°C en Mars et 28,1°C en Juillet¹⁷.

¹⁵ - Emana mgbel, bitom, mkpali, mebun: la fin de la sorcellerie, des palabres, du mépris, de l'orgueil.

¹⁶ - Révérend père J. Ekassi, 60ans, entretien, 30-08-20140 à Yaoundé.

¹⁷ - J. Muller et M. Gavaud, Atlas Jeune Afrique, La République Unie du Cameroun, édition jeune Afrique, p.25

La moyenne annuelle des précipitations est d'environ 1587mm d'eau. Il pleut abondamment entre les mois d'Août et Septembre, période qui correspond à la grande saison des pluies. De Décembre à Mars, c'est la grande saison sèche. Il pleut généralement (07) mois sur 12 mois au cours d'une année.

La végétation est riche et variée. C'est l'alternance entre une forêt primaire et une forêt secondaire. On y rencontre des essences tels que l'Okoumé, le Baobab, l'Acacias, l'Ebène, l' « Ayous »¹⁸, l' « Adzap »¹⁹

Les sols constituent un socle cristallin avec moins de richesses : ce qui favorise le développement des sols ferrallitiques. Ils sont constitués des roches résultant du fer, du quartz, de l'alumine, du kaolinite, de l'hydroxyde de fer.

Sur le plan hydrographique, le cours d'eau le plus important est la Sanaga qui alimente la majeure partie du département de la Lékié et le fleuve « Lékié » qui porte le nom du département. Ce cadre est celui dans lequel évoluent les populations d'Emana.

B- Les composantes populations de la localité d'Emana

Elles sont composées de plusieurs ethnies réparties en plusieurs clans dans de nombreux villages. Parmi ces clans, on rencontre les Békassa qui sont majoritaires par rapport aux Ményembassa, aux Mvog-Onamnye, aux Ngwè, etc.

1- Les Békassa : un clan majoritaire

Le clan des « Békassa » occupe le plus grand espace dans l'environnement immédiat d'Emana et s'éparpille à travers toute la localité de l'arrondissement de Monatélé. Il occupe les deux tiers de la localité et leur implantation remonte au milieu du 18^o siècle et début du 19^o siècle suite aux

¹⁸ Appellations en langue locale: "Eton" de certaines essences d'arbre.

¹⁹ Appellations en langue locale: "Eton" de certaines essences d'arbre.

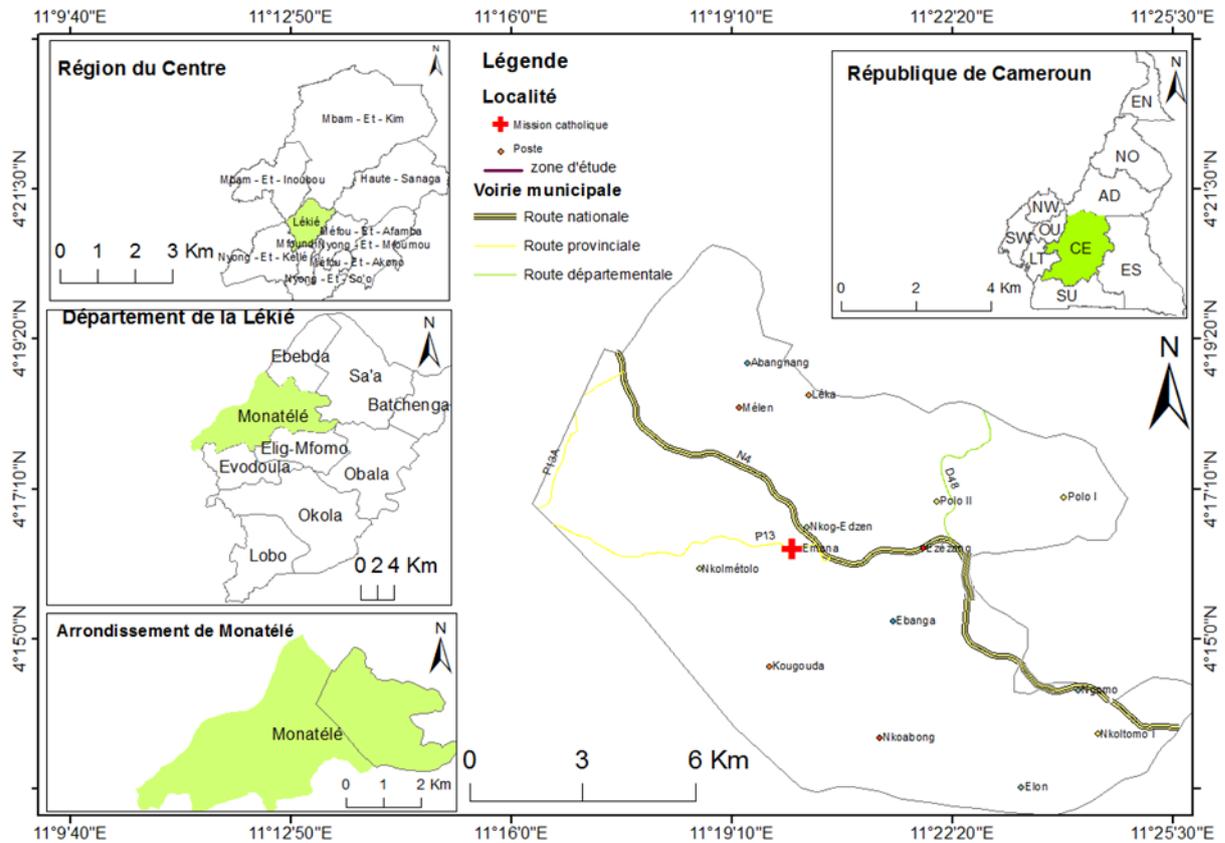
différents mouvements migratoires des populations camerounaises. Par ailleurs, la mission catholique est implantée sur le site du clan des Békassa.

2- Les « Ményembassa », les « Mvog-onamnye », les « Ngwè » : des clans minoritaires

Ce sont des populations minoritaires de la localité d'Emana .Elles partagent la même culture avec les Békassa depuis leurs origines. Toutes ces populations sont réparties dans les villages plus ou moins importants. La répartition des villages donne une vue d'ensemble, mais ne reflète pas la réalité de la localité. Il convient aussi de noter que dans le voisinage immédiat de la mission se trouvent des villages tels que Kougouda I et II, Nkolossanga, Polo, Nkang, Nlong-Onambélé, Bilk-bidig, Ezézan, Nkog-bong, Ngomo ; Etaka ; Nkolkosse ; Ledong ; Ebebda ; Nkol-metolo, Nkog-Edjen et Emana centre.

C'est au sein de ces villages que vivent toutes ces populations qui vont offrir leur hospitalité aux premiers missionnaires tels Léon Theiller et ses dix vicaires apostoliques. Elles ont une société organisée à l'intérieur de laquelle est pratiquée une politique traditionnelle, d'intenses activités économiques et culturelles.

Carte 1: Carte de la localité



Source : Institut National de Cartographie du Cameroun

C- L'Organisation sociale de la société de la localité d'Emana

La société d'Emana, comme toutes les autres sociétés fang-béti, est égalitaire au vu des colonisateurs²⁰. Cependant, c'est une société structurée qui obéit à des règles fondées sur les lois ancestrales. A cet effet, il existe une organisation politique traditionnelle, des activités dans tous les domaines de la vie.

²⁰- T. Laburthe *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens béti du Cameroun*, Paris, publication de la Sorbonne, 1981.

1- Une politique traditionnelle basée sur la famille

C'est une société lignagère où chaque famille a un chef et les différents chefs de familles sont placés sur un même pied d'égalité de telle manière qu'elle a été considérée par certains comme une société égalitaire. Il existe pourtant au sein de chaque famille une structure hiérarchisée où le père est considéré comme chef de famille²¹. Ainsi, la famille est au centre de la société et constitue un mobile pour le développement économique des populations. La polygamie est pratiquée par les populations. Elle est signe, non seulement de richesse, mais aussi de puissance. Car le polygame, à travers ses nombreuses épouses et enfants, est entouré d'une grande famille dont il est le seul responsable. On pratique les droits d'aînesse au sein de chaque famille où les cadets doivent obéissance et respect aux aînés qui peuvent parfois représenter les parents. Lorsqu'il y a un événement majeur touchant l'ensemble de la localité, les chefs de chaque famille sont contraints de se réunir et de trouver une solution au problème qui les préoccupe : c'est le conseil de famille. C'est à partir de ce conseil que l'on désigne un chef capable de faire autorité sur les autres chefs de famille. Il est aussi choisi parmi les plus anciens du groupe des notables ou des patriarches qui doivent assister le chef dans l'exercice de ses fonctions en lui prodiguant, quand il est nécessaire, des conseils. La société était ainsi organisée jusqu'à l'arrivée des colons occidentaux. Mais les occidentaux étaient venus modifier cette organisation traditionnelle en leur imposant leurs civilisations²² différentes de leur mode de vie.

2- Activités agricoles, pastorales et commerciales de la population

Les populations de la localité d'Emana, comme toutes les autres populations de la région du centre, pratiquent l'agriculture et l'élevage.

²¹ - Idem.

²² - E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome 2 Yaoundé, CEPER, 1985, p.50

a- L'agriculture

Elle est pratiquée par l'ensemble des habitants de la localité d'Emana. C'est une agriculture de subsistance destinée à l'autoconsommation, utilisant des méthodes traditionnelles archaïques. Cette activité constitue l'essentiel de l'occupation quotidienne des populations.

C'est aussi une agriculture extensive aux rendements faibles mais qui permet de nourrir toute la famille et offre aussi des possibilités de commercialisation pour l'excédent. Les produits vendus permettent aux populations de s'approvisionner en denrées de première nécessité comme : le savon, le pétrole lampant, les allumettes, les médicaments, les vêtements²³.... Parmi les cultures, on relève: le manioc, le macabo, la patate douce, l'igname, la banane plantain, la banane douce.... En dehors de ces tubercules, on cultive aussi des céréales tels que l'arachide, le maïs, etc. Parmi les légumes, on consomme les feuilles de manioc, les feuilles de macabo, le « zom, les mindzeng, le Folon, tegue... »²⁴. Les populations d'Emana ont aussi planté des arbres fruitiers tels que les avocatiers, les safoutiers, les orangers, les mandariniers, les kolatiers etc. Avec l'arrivée des occidentaux, il y a eu l'introduction des nouvelles cultures de rente tel le cacao qui y a trouvé un terrain fertile. Cette culture est destinée à l'exportation et sa vente permet aux populations de subvenir à leurs problèmes quotidiens. Cette liste n'est pas exhaustive, mais il est à noter que les populations de la localité d'Emana ne vivent pas seulement de l'agriculture. Elles pratiquent aussi l'élevage traditionnel et la chasse.

²³ - J., F., Loung, *Géographie du Cameroun*, tome 2, Yaoundé, CEPER, 1995. p.265

²⁴ -Appellations locales ou idiomatiques des variétés des légumes.

b- L'élevage et la chasse

Les populations d'Emana pratiquent l'élevage traditionnel destiné à l'autoconsommation et on y élève des animaux tels que : moutons, chèvres, porcs, chiens, chats. Les trois premiers servent uniquement à la consommation, les deux derniers sont simplement domestiqués. Le chien, en plus de son rôle de gardien, s'ajoute à celui de la chasse à courre. Les cochons d'Inde, les canards et les poules y sont également élevés.

La chasse est pratiquée de plusieurs manières : la pose des trappes et des pièges, la chasse à courre, au cours de laquelle une meute de chiens sert de support. Un abondant gibier est obtenu au terme de ces astuces et est constitué pour la plupart de : rats palmistes, hérissons, porcs-épics, pangolins, antilopes, etc. Certains oiseaux comme les hiboux, les chauves-souris sont interprétées comme des oiseaux de mauvais augure car leur apparition n'est jamais naturelle. Les populations d'Emana croient également aux pouvoirs des guérisseurs traditionnels. Les perdrix, à cause des dégâts qu'ils causent sur les semences, font l'objet d'une chasse assidue²⁵. Malgré leurs activités économiques importantes et la rencontre avec le christianisme, les populations d'Emana ont gardé intact leurs croyances ancestrales dans la région.

D- Les croyances religieuses

Plusieurs croyances religieuses se pratiquent par les populations autochtones d'Emana. Il s'agit du monothéisme religieux, du culte des ancêtres et leur rencontre avec le christianisme.

1- Le monothéisme religieux

Les croyances religieuses se manifestent à travers un monothéisme sans faille, le culte des ancêtres et des rites. Avant l'arrivée des missionnaires

²⁵ - B. Ayéné, 74 ans, planteur, entretien du 26-04-2014 à 17 heures à Emana.

catholiques, les habitants de la localité d'Emana croyaient aux forces ancestrales traditionnelles. Ces croyances se manifestaient par un monothéisme sans faille. Car le pays bété en général croit tous en l'existence d'un Dieu suprême appelé « Zamba » ou encore « Ntondobe », créateur du ciel et de la terre « nkom yob ayi si », créateur de l'être humain « nkom bodo ». Ce Dieu est au-dessus de toute créature. La nature et l'homme lui doivent crainte et adoration.

En effet, l'homme Bété en général est conscient du fait qu'à l'époque de la création, il vivait en harmonie avec Dieu envers qui, il a manqué de respect. Les ancêtres sont chargés d'intercéder en sa faveur auprès de Lui. C'est pour cette raison que Dieu l'a abandonné, et le mal est entré dans le monde.²⁶ Par l'intermédiaire des ancêtres, l'homme est toujours en relation avec Lui. Ainsi, ils deviennent le pont qui relie l'être et le Créateur. Dieu étant invisible, les multiples représentations des forces invisibles constituent l'environnement immédiat à travers le culte des ancêtres.

2- Les cultes des ancêtres

Les ancêtres sont vénérés, ils constituent le lien étroit entre les vivants et les morts. Quand l'homme Bété demande pardon et absolution pour une faute commise, il s'adresse aux ancêtres. C'est la même chose qu'il fait lorsqu'il veut obtenir abondance et richesse. La liaison entre les hommes et les ancêtres se fait par le biais des vieillards initiés qui par un rituel dont ils sont les seuls détenteurs du secret, entrent en contact avec les ancêtres et communiquent avec eux. C'est dans ce sens que : « l'Essani », ou rythme funéraire Bété, demeure par excellence l'une des formes de communication directe et publique avec les ancêtres. Le joueur de tam-tam est un initié qui maîtrise la généalogie ancestrale et communique à travers le rythme sacré toute la lignée du défunt en leur

²⁶ -E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome II CEPER, 1985, p.265

demandant d'accueillir leur descendant et de lui réserver un agréable séjour chez les « Bekon »²⁷ .

Outre le culte des ancêtres, il y a la croyance aux forces de la nature. L'homme Béti recherche toujours la parfaite harmonie avec elle en accordant une confiance aux pouvoirs que détiennent certaines plantes à l'instar «Oveng » et de « l'Essigan »²⁸ qui sont reconnus unanimement comme deux essences ayant des vertus surnaturelles grâce à leurs écorces qui confèrent des pouvoirs magiques. Seuls les sorciers seraient capables de conserver, de maîtriser et d'exploiter ces vertus.

Les habitants de la localité d'Emana croient également en la sorcellerie comme tous ceux des autres régions de l'Afrique en général et du Cameroun en particulier. Il est facile ici de taxer une personne d' « Evu²⁹ » ou de « Mgbel³⁰ ». La mort, dans la plupart des cas, n'est jamais naturelle, car généralement, elle est attribuée à « l'Evu » ou au « Mgbel ». Les guérisseurs ont le don de soigner, de chasser les esprits maléfiques. En dehors des guérisseurs traditionnels, les populations de la localité croient aux totems. Plusieurs habitants avant l'arrivée de la mission avaient la particularité de détenir un totem. Celui-ci pouvait être un bracelet, un collier, un cornet, un serpent, un léopard qui lui conférait richesse et puissance. Onana Emile par exemple détenait le secret du « ngam » ou épreuve de vérité. Cette épreuve de l'araignée est populaire dans toute de l'Afrique. Le verdict de cette araignée ne souffrait d'aucune contestation et n'était pas à remettre en cause comme le confirme Messina Perpétue qui en a été plusieurs fois témoin. Le culte et la pratique de ces rites étaient enracinés au moment où le christianisme faisait son entrée dans la localité.

²⁷ - Bekon : fantômes. Ou esprits

²⁸ - Appellation locale de certaines essences d'arbres en langue locale « Eton ».

²⁹ - Evu ou Mgbel : sorcellerie

³⁰ - Mgbel : sorcellerie

3- La rencontre avec le christianisme

L'entrée du christianisme dans la région intervient au lendemain de la fondation de la mission de Mvolyé en 1901. Car jusqu'en 1949, date de l'installation des premiers missionnaires catholiques à Emana, les populations se rendaient soit à la mission Sainte Anne d'Efok, créée en 1926, soit à la mission catholique de Tala près de Monatélé, créée en 1940 pour des messes dominicales, des sacrements, ou pour l'alphabétisation. Monseigneur Xavier Vogt a joué un rôle primordial pour la création de ces différentes missions catholiques citées ci-dessus après le départ de monseigneur Henri Vieter, fondateur de la mission de Mvolyé entre 1891 et 1913. Mais une fois installé, dans ses nouvelles fonctions, Monseigneur François Xavier Mvogt va entreprendre la poursuite et l'intensification de l'œuvre de ses prédécesseurs en multipliant des stations missionnaires catholiques et en élargissant la sphère d'influence de la religion catholique dans le Centre et à l'Est du pays³¹. Cependant, au moment où le prélat prend ses fonctions, l'évangélisation souffre d'un manque de personnel, d'édifices de cultes dans la mission mère de Yaoundé et ses environs. Les fidèles partent des régions éloignées pour assister à la messe les dimanches et recevoir des sacrements : c'est la preuve d'une foi de néophyte. Ainsi, nous nous posons la question sur le choix porté sur le site d'Emana pour l'implantation de la mission catholique dans cette localité.

II- LES RAISONS DU CHOIX DU SITE D'ÉMANA ET LES OUVRIERS APOSTOLIQUES

Plusieurs paramètres peuvent justifier le choix porté sur le site d'Emana comme lieu de l'implantation de la mission catholique Saint Martin. Il est question pour nous de présenter les raisons du choix du site et les différents ouvriers apostoliques qui ont participé d'une manière ou d'une autre non

³¹ - J. Criaud, *La geste des spiritains*, p.205

seulement à l'œuvre d'évangélisation, de la formation intellectuelle des populations de la localité d'Emana.

A- Les raisons du choix du site d'Emana

Les raisons portées sur le choix du site d'Emana peuvent être identifiées par : les ambitions de l'abbé André Manga, la volonté de monseigneur René Graffin et la disponibilité des propriétaires terriens.

1- Les ambitions de l'abbé André Manga de la paroisse Saint Luc de Tala

La paroisse Saint Martin d'Emana est l'issue des postes de Kougouda, Nkog-Edjen et de Nkolkosse dépendant de la paroisse Saint Luc de Tala avec pour curé l'abbé André Manga. Vu l'éloignement avec Tala, l'abbé se fera pour ambition de créer une paroisse dans le coin afin favoriser et de mettre ses malheureux chrétiens à l'aise vu leurs multiples doléances au cours des tournées. L'abbé André Manga avait un cheval comme moyen de locomotion pour ses déplacements. Pour chaque poste, il y avait un porte-parole : à Kougouda le porte-parole était le chef Etotogo Ombe Bernard ; celui de Nkog-Edjen s'appelait Onana Obiaga Gaspard et celui de Nkolkosse était le chef Atemengue Awono Benoit.

L'abbé André Manga, dit « Ekoum-Ekye » (tegue silgan ai nkoulou)³² était un homme très redoutable. Il battait même les chrétiens à la moindre erreur. Les trois porte-paroles étaient solidaires et parlaient au même diapason à tel point que l'abbé ne rejetait aucune de leur doléance envoyée à Mgr René Graffin. Celui-ci lança une visite pastorale dans le coin et Nkog-Edjen fut choisi comme lieu de rencontre³³. La messe fut célébrée au pied d'un arbre devant la cour de Nkada Eugène. La séance de travail après cette messe d'ouverture était

³² - Tige de fer qui n'a pas peur du vent.

³³ - Archives de la mission catholique Saint Martin d'Emana.

prévue chez le porte-parole de Nkog-Edjen. A la fin des travaux, Mgr René Graffin décréta l'ouverture de la paroisse Saint Martin d'Emana.

2- La volonté de monseigneur René Graffin

Il est clair que le choix du site d'Emana émane de la volonté de monseigneur René Graffin, qui après avoir succédé à monseigneur Xavier Vogt, continuera l'œuvre entamée par son prédécesseur à savoir la mise en place des édifices religieux. C'est pour cette raison que la localité d'Emana qui était non seulement un carrefour des différentes populations à savoir : Békassa, Ményembassa au centre ; Ngwè, et Menguissa au Sud par Ebebda ; Mvog-Onamnye au Nord par Nlong-onambélé mais aussi éloignée des missions catholiques d'Efok et de Tala. Ainsi, il fallait créer une mission entre la mission Sainte Anne d'Efok et la Saint Luc de Tala.³⁴ Mgr René Graffin, à la fin d'une séance de travail d'une visite pastorale à Nkog-Edjen, décréta l'ouverture de la paroisse Saint Martin d'Emana. Il avait tenu des propos suivants : « *Le père-fondateur est en congé à Strasbourg (Alsace-Lorraine), dès son retour, je vous l'enverrai* »³⁵. Par quel moyen la mission a-t-elle procédé pour avoir son terrain ?

3- La disponibilité des propriétaires terriens

La foi chrétienne insufflée dans la localité d'Emana par le révérend père Léon Theiller envoyé par monseigneur René Graffin le 22 Février 1949, il fallait trouver un site vaste et disponible pour la mise sur pied de la mission catholique. Les populations de la localité d'Emana non seulement ont été hospitalières, mais aussi ont accepté d'offrir gracieusement ce vaste espace pour la construction des édifices qui vont constituer la mission catholique Saint Martin d'Emana à savoir : la paroisse, les deux écoles primaires, les résidences des prêtres, le

³⁴ - Révérend père J. Ekassi, entretien.

³⁵ -Archives de la mission catholique Saint Martin d'Emana.

dispensaire, la résidence des sœurs, le sixa. Au-delà de ces édifices, il fallait aussi prévoir un autre espace pour développer l'agriculture destinée à la nutrition de tout le personnel de la mission. Les bienfaiteurs de cette offre venaient de la famille Békassa plus particulièrement Awono Bisso'o et Ndoman Singoa qui ont accepté d'offrir gracieusement un espace d'environ 14 hectares à la mission catholique d'Emana.³⁶ Quels sont alors les ouvriers apostoliques qui ont œuvré pour l'implantation de la mission catholique d'Emana ?

B- Les ouvriers apostoliques

Plusieurs figures emblématiques ont œuvré non seulement pour évangéliser les populations de la localité d'Emana comme c'était le cas partout ailleurs au Cameroun, mais aussi pour la mise en place des édifices religieux. Il s'agit en l'occurrence du révérend père Léon Theiller, de ses dix vicaires apostoliques, des révérendes sœurs de la congrégation de « charité » de Strasbourg, des chefs catéchistes.

1- L'œuvre des spiritains à Emana : le révérend père Léon Theiller

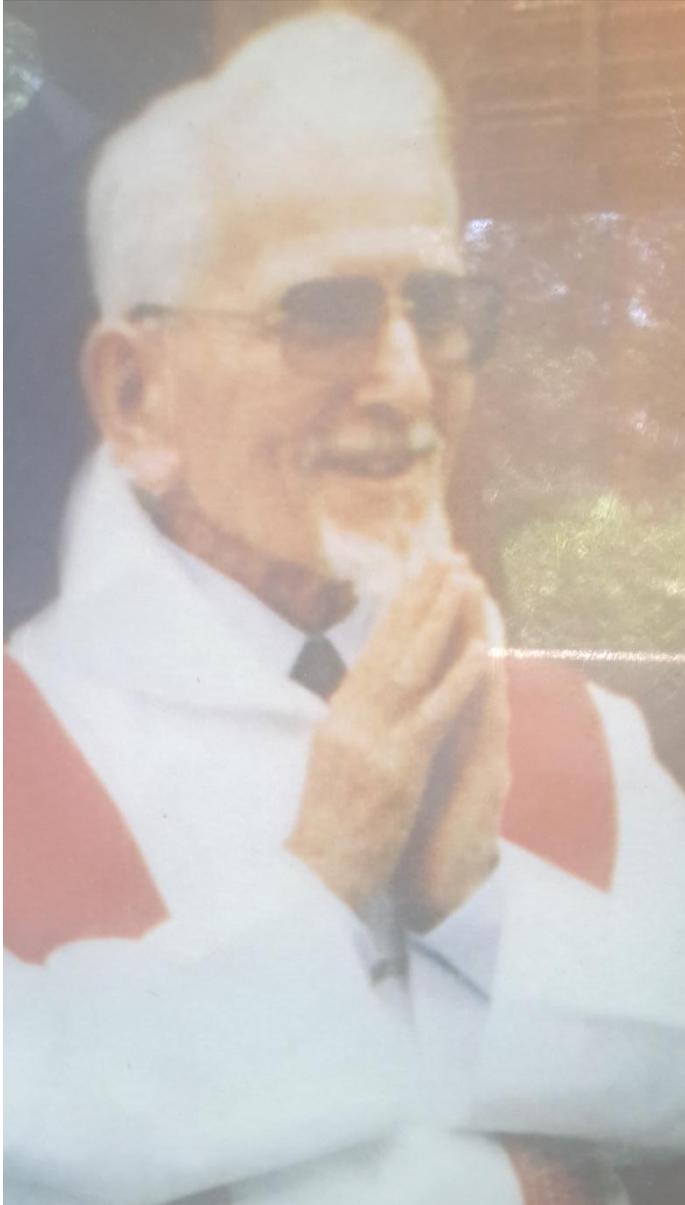
Il s'agit de l'œuvre du révérend père Léon Theiller de la congrégation des pères spiritains de France. Cette congrégation a été fondée au 18^e siècle par des pères du Saint Esprit et a fusionné au 19^e siècle avec celle du Saint cœur de Marie fondée par un juif français Marie Paul Libermann nouvellement converti. La nouvelle congrégation est baptisée congrégation du Saint Esprit du Saint Cœur de Marie. Elle garde le but de l'évangélisation des Noirs des colonies : *«La congrégation des pères du Saint Esprit est ainsi la pionnière des colonies, car elle est présente aux Antilles depuis un demi siècle, depuis 1840 au Sénégal, au Gabon, et même dans plusieurs colonies d'Afrique anglaise. Elle était la mieux placée pour prendre la relève des missionnaires allemands sur les*

³⁶ - A. Manga, 60ans, planteur, entretien du 30-08-2014 à Emana.

terres conquises du Cameroun »³⁷. C'est ainsi que la congrégation des pères du Saint esprit est perçue par les auteurs de l'album du centenaire du Cameroun. En effet, cette congrégation arrive au Cameroun en 1922. Elle succède aux pères pallotins et avait pour but de continuer l'œuvre entamée par les pères pallotins pour l'intensification de l'influence de la mission catholique au Cameroun.

Photo 1: Révérend Léon Theiller

³⁷ - R. Dussercle, Du Kilimandjaro au Cameroun, Monseigneur Vogt, p.86



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emaná.

En effet, après un séjour de sept ans à la mission Saint Barthélémy de Mva'a par Okola, le révérend père Léon Theiller est d'abord rappelé en Europe pour défendre son pays contre l'Allemagne lors de la Seconde Guerre Mondiale. Dès son retour au Cameroun, il sera envoyé par monseigneur René Graffin pour fonder la mission catholique Saint Martin d'Emana située entre celle d'Efok et celle Saint Luc de Tala. Dès son arrivée, il donna le nom « Emana » à la mission et entrepris l'œuvre d'évangélisation des populations indigènes d'Emana en baptisant le Dimanche de la semaine de son arrivée deux enfants : le premier s'appelait Léon Ebengue, né le 19 Février 1949 et le deuxième : Hippolyte Bouni, né le 20 Février 1949 à Emana.³⁸ Il a été auteur de la mise en place de la plupart ces édifices religieux de la mission catholique d'Emana. Pour la construction de ses édifices, il organisa les travaux de la manière suivante : le chef de groupement du clan Békassa : Etotogo Ombe Bernard était chargé de la construction des bâtiments du sixa avec ses populations alors que le chef de groupement du clan Menyembassa : Atemengue Awono Benoît était chargé de la construction du presbytère. Durant la période des constructions, le père Theiller restait à la mission d'Efok mais il venait de temps en temps superviser les travaux³⁹ et venait aussi faire des messes dominicales où était construite une petite case servant de chapelle. Il était toujours accompagné par son cuisinier : Mbassi Guillaume. Il mit d'abord en place une église et l'école primaire en toit de paille. Par la suite, il entreprit les constructions en briques et en tuiles des édifices suivants : d'abord le presbytère ensuite la cuisine, le garage et en fin le bureau. L'année 1950 marqua le début de tous ces travaux de construction. C'est après la construction de ces édifices qu'il entama la construction du sixa où il hébergeait environ quatre vingt femmes, pour futurs mariages sacramentaux. Par la suite, le révérend père va faire appel aux sœurs de la congrégation de « charité » de Strasbourg de France.

³⁸ - Le premier registre de la mission catholique d'Emana.

³⁹ - G. Eneli, chef principal catéchiste, 65 ans, entretien du 14-02-2014 à Bilk-bidig.

2- L'œuvre de la congrégation des sœurs de « Charité » de Strasbourg de France

Il s'agit des révérendes sœurs Marie Anne Joséphat qui s'occupait du dispensaire ; de la sœur Claire Patrice et la sœur Antoine qui étaient responsables de l'animation familiale, de l'alphabétisation des populations locales. Elles avaient aussi pour rôle le suivi des femmes enceintes, la lutte contre les épidémies et l'insertion sociale des jeunes filles. En dehors de ces révérendes sœurs, le révérend père était assisté par de nombreux vicaires apostoliques.

3- Les vicaires apostoliques du père Theiller

De 1949 à 1981, le révérend père Theiller avait travaillé avec dix vicaires apostoliques, parmi lesquels on comptait neuf vicaires occidentaux : Antoine Lindoman ; Augustin Grémillon ; François Stranger ; Pierre Christance ; Etienne Lespinasse ; Charles Urstelle ; Rémy Vellut ; Jean Derenne ; Jérôme Fritch et un seul vicaire apostolique indigène qui s'appelait : Joseph Onana⁴⁰. Ces vicaires ont activement contribué non seulement à l'œuvre de l'évangélisation et à la formation intellectuelle des populations d'Emana et ses environs mais aussi à la mise en place des édifices religieux. Ainsi, entre le révérend père Theiller et ses vicaires apostoliques, il a régné un climat d'entente et de cordialité. De même lors des activités de construction, les vicaires ont participé à l'élaboration et à l'organisation des programmes des activités de construction des édifices religieux et des travaux champêtres.

4- La contribution des chefs catéchistes

Dans de nombreux villages de la région d'Emana, on rencontrait des chefs catéchistes et des catéchistes qui ont joué un rôle primordial non

⁴⁰ - Archives de la mission catholique.

seulement pour la mise en place de la mission catholique d'Emana, mais aussi à l'évangélisation des populations indigènes d'Emana et ses environs.

En effet, les catéchistes et les chefs catéchistes ont participé activement à la construction des édifices d'Emana en y apportant chacun la touche de sa spécialité. Ils se sont également occupés des travaux champêtres en jouant le rôle de contremaître dans les différentes équipes qu'ils organisaient. Grâce à leurs efforts, ils ont su contribué à l'évangélisation des populations en leur apprenant le catéchisme pour recevoir les différents sacrements (baptême, communion, confirmation et mariage). Dans le même sens, la direction du sixa était confiée à un chef catéchiste nommé Ko'o Tobie assisté de la veuve Omgba Joséphine, venue de Mva'a. Ainsi, le tableau ci-dessus présente la configuration des catéchistes et chefs catéchistes répartis dans les villages d'Emana ayant travaillé avec le révérend père Léon Theiller.

Tableau 1 : liste des chefs catéchistes et catéchistes de la mission catholique d'Emana

Noms et prénoms	Postes catéchistes
Bapoula Apollinaire	Emana-centre
Etemé Mathieu	Emana-centre
Onana Nicolas	Emana-centre
Ndougsa Jean	Nlong-Onambélé
Onana Gaspard	Nkog-Edjen
Ngono Rène	Bilk-Bidig
Awono François	Nkog-Edjen
Awono Christophe	Nkang
Ambomo Dieudonné	Ezézan
Bineli Jean	Kougouda I
Ekoé Dieudonné	Kougouda II
Awono Cyprien	Nkang
Zongo Emile	Ngomo

Etaba Linus	Nkol-Ovang
Onguéné Sylvestre	Etaka
Kouna Marius	Nkol-Zomo
Ngoa Christophe	Ngomo
Tsala Robert	Melen
Ombe Christophe	Nkog-Bong
Ayissi Joseph	Nkolkosse
Ebanga Pascal	Nkolkosse
Teme Anatole	Nkol-Metolo
Aloua Evariste	Nkog-Bong

Sources : archives de la mission catholique d'Emana

Nous avons ainsi présenté le cadre géographique et historique de la mission catholique Saint Martin d'Emana. Cependant, nous nous posons la question de savoir quelles ont été les actions des missionnaires catholiques dans la localité? La réponse à cette question constituera l'objet d'étude de la suite de notre travail.

CHAPITRE II :
LA CONTRIBUTION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A
ÉMANA ET LA MISE SUR PIED DE SES ŒUVRES

Il sera question pour nous de présenter d'abord l'action d'évangélisation des missionnaires catholiques à Emaná à travers l'accès aux premiers baptêmes, ensuite les autres sacrements et enfin la mise sur pied des différents édifices de ladite mission.

I- L'ACTION D'ÉVANGÉLISATION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA

L'action d'évangélisation a eu à Emaná une emprise indéniable sur les populations. Le mode de vie a subi de profondes modifications. Jusque là enracinées dans les traditions ancestrales, les populations devaient, avec l'avènement du christianisme, inclure dans leurs habitudes l'éducation chrétienne, qui exige un certain nombre de pratiques, une autre manière de vivre qui est toute nouvelle pour les autochtones.

A- L'accès aux premiers sacrements

L'initiation chrétienne apparaît comme l'ensemble des enseignements définissant le mode de vie de tout chrétien pratiquant. Chaque famille de la région d'Emaná, à quelques exceptions, près en a fait sienne : catéchisme, baptême, première communion, confirmation, mariage à l'église et vocation religieuse constituent les sacrements de toute vie chrétienne.

1- Les conditions d'accès aux sacrements

Le catéchisme était et reste la première étape de l'initiation chrétienne. Cet enseignement visait non seulement les enfants, mais aussi les adultes qui, pour la plupart devenaient des catéchumènes en nombre important. Adolescents et adultes désireux de recevoir le sacrement de baptême et de communion devaient réciter par cœur, sans faillir, le catéchisme et réussir à l'examen sanctionnant la fin de cet exercice.⁴¹ Dieudonné Ambomo, catéchiste du village Ezézan, était très rigoureux dans cet exercice. Chaque semaine, il organisait des séances de catéchisme en vue de préparer à la première communion : Mercredi et Samedi dans les après-midis. Les adolescents et les adultes étaient réunis devant sa cour sous un manguier pour recevoir cet enseignement. Seuls les plus brillants retenus pour affronter l'examen devant aboutir à la première communion. Cet exercice nécessitait de la patience et de l'amour du métier. Le catéchiste Dieudonné Ambomo était fier car tous ses candidats qu'il présentait à l'examen de première communion étaient toujours les meilleurs car ils réussissaient tous à cet examen. Le catéchisme pour les adultes était également indispensable pour recevoir le sacrement de baptême.

2- Le baptême

Il est indiscutable que le baptême est le premier sacrement qui met un terme à la vie païenne et marque l'entrée dans la vie chrétienne. En effet, le baptême est entré très vite dans la pratique religieuse des catéchumènes d'Emana. En dehors des petits enfants qui pouvaient recevoir ce sacrement à la naissance si les parents étaient de chrétiens pratiquants, les adultes et les adolescents devaient apprendre à réciter sans faille le catéchisme avant de recevoir ce sacrement. Ainsi, le baptême était le passage essentiel pour tous les

⁴¹ - R. Etoundi Manga, 64ans, planteur, entretien du 28-08-2014 à Emana.

catéchumènes qui aspiraient au statut de chrétien et constituait de ce fait la pierre angulaire pour avoir accès à la première communion.

B- Les autres sacrements de la vie religieuse

En dehors du sacrement de baptême, il existe d'autres sacrements qui marquent la vie religieuse des chrétiens de la localité d'Emana. Il s'agit de la première communion, du sacrement de la confirmation et du mariage religieux.

1- Le sacrement de la première communion

Le sacrement de communion est la deuxième étape après le baptême. La première communion a marqué la vie de tout jeune chrétien de la région, car en dehors qu'elle est l'occasion par laquelle on reçoit pour la première fois le « corps du christ », mais aussi pour la plupart des cas, elle permet de porter les habits neufs, des chaussures neuves, de déguster un plat de poulet tout seul, d'être au centre de toutes les préoccupations, de toutes les attentions, d'avoir une véritable fête où on est vedette. C'est donc pour cette dernière raison que tout jeune qui n'a pas encore reçu ce sacrement rêve de ce merveilleux jour et redouble d'ardeur dans l'apprentissage du catéchisme. Cependant, tous les jeunes sont conscients qu'au-delà des agapes, la première communion marque l'union avec Jésus Christ par la confession des péchés et de ce fait constitue l'une des étapes importantes qui aboutit à l'accomplissement des devoirs de toute vie chrétienne dans la mesure où après elle, il faut passer par la confirmation.

2- Le sacrement de la confirmation

Ce sacrement ne connaît pas autant d'engouement que la première communion. Il est clair de constater que peu de chrétiens vont jusqu'à la confirmation. Certains ne franchissent cette étape intermédiaire qu'à cause des exigences de la célébration du mariage chrétien. Dans toute la région du Centre,

ce sacrement semble sans grand intérêt pour certains chrétiens qui sont pourtant tous unanimes à reconnaître qu'il constitue l'un des plus essentiels de l'Eglise. Malgré le peu d'engouement qu'il suscite, il est néanmoins administré aux adultes, aux vieillards et à quelques adolescents, par l'évêque. En effet, la confirmation est comme la première communion et comme le mariage car elle se fait une fois dans la vie chrétienne⁴².

3- Le sacrement du mariage religieux

Ce sacrement, tout comme les précédents, concerne les chrétiens, hommes et femmes, qui désirent vivre en ensemble. Ainsi, ils doivent renoncer à certaines pratiques contraires à l'Évangile et à la tradition chrétienne. Il est administré par un prêtre au terme d'une période plus ou moins longue au cours de laquelle les fiancés auront réussi à braver tous les obstacles qui imposent les privations du sixa. Le mariage a connu à Emaná des fortunes diverses : une période fluide alternée parfois par une période de relative accalmie.

La période grasse peut s'expliquer par plusieurs raisons : elle correspond à un moment où le christianisme vient de s'implanter dans la localité d'Emaná et exerce beaucoup d'attrait sur les fidèles. La foi est encore très vive et de nombreux polygames vont répudier leurs épouses pour n'en conserver qu'une seule pour le mariage chrétien. Plusieurs célibataires pour avoir le statut et bénéficier de tous les autres sacrements, acceptent le mariage à l'Eglise. Cette situation connaît la régression de la polygamie, la croissance du nombre de mariages et par conséquent la diffusion d'une foi vive. Ces principales raisons sont à l'origine du faible taux de mariage à Emaná. En définitive, le mariage n'étant pas le principal objectif du chrétien, il figure néanmoins parmi les conditions à remplir pour la pratique d'une bonne éducation chrétienne. Il a fortement influencé la vie chrétienne d'Emaná dont les enfants ont grandi dans

⁴² - E. Bella, 56 ans, catéchiste, entretien du 29-08-2014 à Emaná.

la foi chrétienne. Cette foi s'est également traduite dans l'attrait de la vie religieuse.

Tableau 2 : Les sacrements de baptême, de communion, confirmation et mariage

Année	Nombre de baptêmes	Nombre de communions	Nombre de confirmations	Nombre de mariages	Total des sacrements
1949-1959	5 145	9 380	13 680	28 175	56 380
1959-1969	9 323	12 423	17 455	30 006	69 207
1969-1979	13 624	17 621	23 450	41 636	96 331
1979-1987	21 636	27 858	32 563	55 132	137 189

Source : Archives de la mission catholique Saint Martin d'Emana

Les différents sacrements de l'initiation à la vie chrétienne analysée, nous allons par la suite présenter la réalisation des œuvres sociales et humanitaires à travers la mise sur pied des édifices ayant abrité cette mission catholique.

II- LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET LEURS ŒUVRES À LA MISSION CATHOLIQUE D'ÉMANA

Comme partout où les missionnaires se sont installés, ils ont entrepris à Emana de manière parallèle l'œuvre d'évangélisation et les œuvres sociales. Sur ce dernier plan, plusieurs réalisations ont été faites : des écoles primaires, la paroisse, le dispensaire et le sixa.

A- La construction de deux écoles catholiques : Saint Martin d'Emana école des filles et école des garçons

L'enseignement primaire initié à Mvolyé au temps des missionnaires pallottins allemands en 1901, connut un grand essor avec les premiers moniteurs camerounais. C'est dans cette même logique que les deux écoles primaires d'Emana vont voir le jour en 1951.

1- La présentation des écoles Saint Martin d'Emana

Les deux écoles Saint Martin furent officiellement reconnues sous l'autorisation n°1501 du 22-03-51⁴³. La construction de l'école Saint Martin d'Emana commença en 1951 par le grand bâtiment dont les travaux de construction prirent fin en 1956. Par la suite, les travaux de construction des autres salles de classes vont s'achever en 1958. On comptait ainsi, un total de 19 salles réparties en deux écoles : 13 salles de classe pour les garçons et 06 salles de classe pour les filles ; il existait une grande salle pour les réunions et un bureau pour le directeur. Ces bâtiments étaient construits en briques de terre avec des toitures en tuiles.

2- L'équipe du personnel enseignant des deux écoles

Au départ, il y a eu un recrutement d'une équipe composée de 15 enseignants à savoir : Noah Donatien ; Etemé Gabriel ; Modo François ; Awono Cyrius ; Eneli Cyprien ; Bilah Gilbert ; Ewolo Jacques ; Awono Vincent ; Tanga Eyébé Alexandre ; Awono Vital ; Eneli Siméon ; Bouni Germain ; Eneli Rigobert ; Ekani Fabien ; Melingui Gérard. Cette équipe d'enseignant était dirigée par Noah Donatien pendant l'absence du père Léon Theiller. Tous ces enseignants ont été comme le bras droit du révérend père Theiller lors des travaux de construction de tous les édifices de la mission catholique d'Emana.

⁴³ -Archives des écoles Saint Martin d'Emana.

3- Les performances scolaires à Emaná

Ces écoles formaient des jeunes écoliers d'Emana et des villages environnants des classes de la SIL au CMII. Nonobstant la chicotte qui intervenait régulièrement, l'école au moment de son ouverture officielle enregistrait déjà un succès des élèves de la première promotion ayant présenté le C.E.P.E (certificat d'études primaires et élémentaires) en 1952 dont les 3/4 avaient réussi à cet examen. Il s'agissait de : Ndomo Cyprien ; Onana Emile et Komala Polycarpe. En 1953, l'école d'Emana présenta sa deuxième promotion avec un effectif de 20 candidats dont 15 avaient réussi à l'examen du C.E.P.E. Il s'agissait de : Mogo Martin ; Ossongo Pancrace ; Fouda Evariste. Awono Joseph. La première fille à obtenir le C.E.P.E s'appelait Ekassi Agathe.

En effet, les enfants avaient une grande soif d'apprendre ; à peine âgés de six ans, ils s'inscrivaient en classe d'initiation avec de la joie plein aux yeux ; peu importait la place réduite qui leur était réservée. Ils savaient qu'avec des connaissances acquises à l'école, leur avenir serait meilleur. Les enseignants, presque tous titulaires du C.E.P.E, se montraient dévoués et ingénieux ; les nombreux effectifs et le poids de la saison sèche ne les déstabilisaient pas. Tôt le matin et tard dans l'après-midi, ils parcouraient les programmes en visant la réussite à la fin de l'année scolaire. C'est pourquoi en 1958, le groupe I était destiné aux garçons alors le groupe II était réservé aux filles. Chaque groupe avait son cycle complet. Cependant, les garçons qui étaient trop âgés pour suivre le cours moyen II régulier avaient le privilège d'accéder à un cours moyen spécial. En composant aux examens officiels de fin d'année scolaire, section pour adultes, plus de la moitié d'entre eux obtenaient leur C.E.P.E, un diplôme officiel qu'ils étaient contents de posséder.

Dans le même sens, les parents et les enseignants réclamaient des classes maternelles pour les enfants âgés de quatre et cinq ans afin d'accélérer

l'apprentissage au cours du cycle primaire. Mais cette requête n'avait pas eu une suite favorable. L'école catholique d'Emana depuis sa création devint malgré son statut privé un centre de C.E.P.E. Elle doit ce succès grâce à son sérieux, à ses effectifs normaux, à sa situation centrale par rapport aux différentes écoles de la région⁴⁴. La majorité des élites d'Emana sont issues de cette école. Parmi lesquelles le révérend père Damase Zinga ; le colonel Christophe Ndjana ; le professeur Ayina Ohandja, Raphaël Ngabe Atangana, Joseph Bidjogo Atangana, Léon Onana Atangana.... Aujourd'hui, l'école, malgré la concurrence acharnée livrée par les nombreuses écoles publiques récemment ouvertes ou celles déjà existantes, tient le coup et essaie autant que faire de résister. Il y a eu effectivement l'ouverture autour d'elle des écoles publiques d'Ezézan ; de Nkog-bong ; de Bilk-Bidig ; de Polo ; de Nkang ; de Kougouda I et II. Ceci s'explique par le taux relativement bas des effectifs ainsi que l'impression de désolation qui se dégage par rapport à l'époque de rayonnement de cette institution. L'école ne fonctionne qu'aujourd'hui avec un seul groupe, l'autre étant complètement abandonné.

L'école catholique d'Emana a connu des périodes de rayonnement et des périodes de vaches maigres. Elle a formé un nombre important d'intellectuels et autres cadres de l'administration tant public que privé. Elle peut encore pendant longtemps servir de base de l'éducation à plusieurs enfants de la région.

Cette école ne fut pas la seule réalisation sociale des missionnaires à Emana, le domaine de la santé fut également au centre de leurs préoccupations.

⁴⁴ - F. Abena Biloa, 70 ans, instituteur retraité, entretien du 30-01-2014 à Emana.

Photo 2 : l'école primaire Saint Martin d'Emana



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emana.

B- Le dispensaire Saint Martin d'Emana

La santé du corps et de l'esprit sont indissociables : un esprit sain dans un corps sain. Aussi pour mieux asseoir l'œuvre d'évangélisation, les missionnaires catholiques se mirent à construire des centres de santé permettant d'assurer les soins à leurs fidèles. C'est dans ce sens que fut décidé la mise sur pied du dispensaire d'Emana en 1972 par les révérendes sœurs de la congrégation de « charité » de Strasbourg à savoir sœur Anne Joséphat ; sœur Claire et sœur Antoine⁴⁵.

⁴⁵ -Archives du dispensaire Saint Martin d'Emana.

1- Présentation du dispensaire Saint Martin d'Emana

Sous la supervision des révérendes sœurs de la congrégation de « charité » de Strasbourg de France, le dispensaire Saint Martin voit le jour dans les années 1970- 1971.

En effet, les sœurs de la congrégation de «charité »sont les fondatrices du dispensaire Saint Martin d'Emana pour l'action non seulement sociale mais aussi humanitaire des missionnaires catholiques au Cameroun en général.

Photo 3 : le dispensaire Saint Martin d'Emana



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emana.

Le dispensaire d'Emana à ses débuts comprenait six pièces exiguës allouées aux divers services : consultation, pansements, injections, maternité, pharmacie, hospitalisation de deux salles d'une capacité vingt lits. En prenant son poste de direction, sœur Claire circonscrit deux impératifs du moment : le personnel soignant et l'aire de travail.

2- Le personnel d'encadrement sanitaire

Aidée des deux autres consœurs et des infirmiers locaux : Bernard Etotogo ; Jean Marie Azomo ; Jeanne Ambomo Melingui, que l'expérience et l'entraînement ont qualifiés. C'est dans ce sens qu'au fil des ans, le dispensaire devenait un grand centre hospitalier pouvant desservir les populations de l'arrondissement de Monatélé. On pouvait y dénombrer les services suivants : les pré-consultations, la pharmacie de préparation, le laboratoire d'analyse, la parasitologie et microbiologie, la gynécologie obstétrique. Le dispensaire est très actif ; les malades y sont accueillis même pendant la nuit. Malgré tout le dévouement et les moyens de persuasion pour une meilleure santé, certains malades avaient recours à des guérisseurs et aux sorciers pour se faire soigner. Concilier médecine traditionnelle et médecine moderne n'est pas facile pour sœur Claire ; elle décide d'utiliser des moyens visuels pour sensibiliser la population : elle tapisse les murs d'affiches représentant les maladies courantes pour que les patients tirent des conclusions en attendant leur tour pour les consultations.

Plusieurs jeunes gens de la localité furent recrutés et affectés dans ces différents services afin de recevoir une formation dans le tas. Ainsi, plusieurs gens devinrent opérationnels au dispensaire pour la fierté de la localité.

Les principales maladies soignées au dispensaire d'Emana sont : la maladie du sommeil ; la syphilis ; le paludisme... Ces maladies étaient courantes, cependant, le dispensaire intervenait dans d'autres cas comme la petite chirurgie, les morsures de serpent, le tétanos....Tous les traitements étaient semi-gratuits, c'est-à-dire qu'on exigeait une modique somme qui correspondait à la moitié de celle qu'on aurait dû exiger d'ordinaire.

En outre, le souci de la santé pour la mère et l'enfant était omniprésent chez le personnel soignant ; les séances mensuelles de P.M.I. (Prévention

Maternelle et infantile) regroupaient une centaine de femmes pour un suivi de grossesse ou pour la vérification de l'état général du bébé. Ces séances d'information et de formation se tenaient au dispensaire d'Emana et dans les postes centraux de Kougouda I et II ; Nkog-Bong ; Nlong-Onambélé ; Nkolkosse ; Etaka. Les villages éloignés qui acceptaient les conditions de fonctionnement des P.M.I. pouvaient également en bénéficier. Ces séances favorisaient les contacts avec les familles en ce sens qu'elles apportaient un éclairage sur la protection de la mère et la prévention des maladies infantiles qui emportaient tant de bébés.

L'une des réalisations ayant contribué au rayonnement de la mission était aussi la mise sur pied du « Sixa ».

C- Le Sixa

Le sixa était une institution mise sur pied par des missionnaires catholiques dont le rôle était de former les futures épouses. Mais cette institution avait fermé ses portes dans les années 1960 à cause des divergences de point de vue dont nous allons analyser par la suite de notre réflexion.

1- Présentation du cadre

A Emana, le Sixa jouait le même rôle que toutes les institutions du même genre et poursuivait les mêmes buts que s'étaient fixés les missionnaires catholiques, rappelés par R. Dussercle :

C'est pour préserver la famille en préparant son édification sociale qui, au Cameroun, a été fondée par l'œuvre des Sixa...Maison des fiancés où toutes les jeunes filles indigènes déjà promises au mariage devaient obligatoirement passer quelques semaines ou quelques mois pour y apprendre, sous la direction des religieuses missionnaires les moyens de devenir plus tard les bonnes mères de familles chrétiennes.

2-L'équipe dirigeante du sixa d'Emana

Le Sixa d'Emana voit le jour alors que le père Léon Theiller et ses vicaires apostoliques sont des résidents dans cette mission. Les responsables du Sixa étaient Ko'o Tobie, catéchiste de Nkog-Edjen et la veuve Omgba Joséphine. Cette dernière était ressortissante de la mission catholique Saint Barthélémy de Mva'a avec le père Léon Theiller à l'époque où le père était vicaire apostolique dans cette mission. Il leur revenait dès lors de présider les prières quotidiennes, de distribuer les tâches à accomplir dans la journée. L'éducation ménagère et l'apprentissage des petits métiers telles que : la broderie, la couture, la cuisine étaient assurées par les femmes mariées pendant cette période. Ces enseignements sont dispensés par la suite par les sœurs de « charité » de Strasbourg.

Photo 4 : l'un des bâtiments du sixa de la mission d'Emana



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emana.

3- Des cas de situation malheureuse au sein du sixa

Le Sixa d'Emana, comme les autres, a ses anecdotes, indissociables de la nouvelle forme d'existence imposée aux jeunes fiancés. La brusque séparation de la jeune fille de son soupirant avait parfois créé des situations regrettables à l'instar de celle qui avait placé Essimi Ayissi Lazard au centre de l'actualité le 21 novembre 1964⁴⁶. Alors qu'il s'apprêtait à convoler en justes noces, il réalisa tout simplement lors de la visite qu'il rendait à sa fiancée Marthe Biloa que celle-ci avait été enlevée par un autre amant. Cet événement inattendu provoqua colère et déception non seulement de la part du fiancé malheureux, mais aussi de l'ensemble des chrétiens de la localité d'Emana qui se voyaient intimement impliquer dans cette affaire. Le Sixa, pour eux n'était plus digne de confiance et apparaissait plutôt comme un harem où les jeunes célibataires de la mission catholique d'Emana pouvaient se livrer à la luxure, au grand mépris des fiancés qui avaient placé leurs futures épouses dans cette institution. A partir de cet événement des rumeurs de toutes natures prenaient corps et se répandaient, à l'exemple de celle qui circulait sur les relations sexuelles qu'entretenaient les révérends pères, le chef de catéchiste avec les pensionnaires du Sixa. De multiples reports de certaines célébrations de mariage apparaissaient désormais suspects. Pour les fidèles, ce report était dû au simple désir des responsables du Sixa de retenir le plus longtemps possible celles qui avaient leurs préférences⁴⁷. Néanmoins cet incident a permis aux missionnaires catholiques de redoubler de vigilance au sein du Sixa par une restriction du nombre de visites et par une identification préalable du visiteur. Les sorties pour les travaux et les messes étaient désormais surveillées. Certaines pensionnaires du Sixa étaient parfois utilisées comme espionnes auprès de leurs consœurs.

⁴⁶ - R. Ayissi Bella, 75 ans, policier retraité, entretien du 04-02-2014 à Emana

⁴⁷ - F. Adia Ombe, 78 ans, enseignant retraité de la mission catholique d'Emana, entretien du 25-01-2014 à Emana.

4- Fermeture du sixa

Malgré cette atmosphère de suspicion qui ne dura pas plus d'un an, le Sixa de la mission catholique Saint Martin d'Emana fonctionna régulièrement jusqu'au moment où la hiérarchie missionnaire catholique décida de fermer ses portes. Avant cette fermeture, le règlement journalier était celui qui était appliqué dans les autres sixas à savoir : la messe chaque matin, le travail dans les plantations, les séances des travaux ménagers, une classe de chant, trois séances de doctrine par jour.⁴⁸ Le Sixa de la mission catholique d'Emana, malgré l'opinion négative qu'il a pu susciter, avait bien formé nos parentes tant dans la vie normale que dans la vie chrétienne. Cette formation était aussi valable pour la vie de tous les jours. Nombreuses sont celles qui, aujourd'hui encore, témoignent la gratitude et la reconnaissance tout en regrettant la disparition de cette institution. Le divorce serait en grande partie la conséquence de l'impréparation au mariage dans les institutions comme le Sixa. Le Sixa figure parmi les œuvres sociales qui ont connu du succès à la mission catholique d'Emana. Le système de travail en groupe qu'on y pratiquait s'est étendu hors de la mission catholique d'Emana et fait désormais partie des mœurs de la population fang-béti en général.

III- LES AUTRES ŒUVRES DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA

Si les missionnaires ont pu réaliser des édifices et des plantations à Emana, c'est grâce aux différents travaux qu'ils ont su instituer. Ces travaux exécutés par des milliers de fidèles ont donné des résultats impressionnants au regard des grandes réalisations qui en témoignent aujourd'hui. En effet, des infrastructures indispensables tels une Eglise, un dispensaire, des écoles primaires, et des résidences ont vu le jour tôt. Grâce à cette étroite collaboration entre pasteur et

⁴⁸ -R. Dussercle, Ibid., p.139 ; J. Criaud, *La geste des spiritains*, Ibid., p.102.

paroissiens, l'église d'Emana a été construite à un temps record d'environ six mois.

A- Les travaux des champs et les jours des travaux

Les missionnaires en s'établissant à Emana ont trouvé sur place une population pratiquant l'agriculture familiale. En effet, chaque famille cultivait son champ à l'aide des membres qui en font partie.

1- L'organisation des travaux champêtres

Le besoin de faire une grande plantation nécessitait un très grand nombre de travailleurs. La mission quant à elle avait besoin pour subsister d'un vaste champ qui demande la contribution d'un grand nombre de travailleurs car la rapidité d'exécution et la perspective d'une abondante récolte en dépendent. C'est ainsi qu'elle organise l'« Ekagza »⁴⁹ qui mobilise pendant une ou plusieurs journées l'ensemble des chrétiens. Les hommes étaient chargés de débroussailler et de couper les arbres, tandis que les femmes nettoyaient et semaient. Les femmes par la suite s'occupaient d'arracher les mauvaises herbes tandis que les hommes vquaient à d'autres occupations. La récolte se faisait par tous les fidèles, les hommes et les femmes confondus. Ces séances de travail manuel étaient presque toujours accompagnées des cris de joie et d'encouragements afin de maintenir le moral haut des travailleurs. A travers ce système, les missionnaires avaient réalisé de vastes champs d'arachides et de manioc et une bananeraie. Cette dernière continue à nourrir plusieurs générations non seulement les malades du dispensaire mais aussi des écoliers et des missionnaires eux-mêmes. Les fruits étant de temps en temps distribués aux indigènes alors que les écoliers pour leur part s'approvisionnaient eux-mêmes. Plusieurs écoliers avaient effectivement tout au long de leur vie scolaire à Emana quelques doigts de banane pour tout repas de midi. Cette situation

⁴⁹ -Ekagza : travail en groupe

résultait de l'éloignement qui existait entre l'école et leur lieu d'habitation. Les élèves étaient obligés de partir de chez eux très tôt le matin pour ne rentrer qu'à la fin de la journée et entre temps, il fallait bien se nourrir.⁵⁰

2- Les jours des travaux champêtres

En dehors du travail communautaire appelé « Ekagza », une autre forme de travail consistait à regrouper quelques fidèles qui devaient venir régulièrement faire leur pénitence. Ils pouvaient alors être acheminés vers les champs ou alors assurer la propreté dans la paroisse ou aux alentours. Ce travail en groupe instauré dans l'ensemble de la communauté chrétienne était également introduit dans les programmes scolaires. Les heures de travail manuel étaient ainsi réservées pour chaque journée de Vendredi de la semaine. Ce travail consistait à faire la propreté à l'intérieur et autour de l'école, à aider les enseignants dans leurs champs.

Si les populations locales avaient déjà le sens de la communauté dans le cadre de la famille élargie, il faut dire que cet esprit communautaire a été dynamisé par les missionnaires à Emaná. Le travail communautaire ne se limitait pas aux seuls travaux champêtres. Car il s'étendait également vers la construction des édifices.

B- La construction de la paroisse

Les premiers édifices de la mission catholique d'Emaná sont l'œuvre du révérend père Léon Theiller.

1- La présentation de la première chapelle

Les premiers édifices de la mission catholique Saint Martin d'Emaná sont l'œuvre du révérend père Léon Theiller. Ils étaient d'abord en matériaux

⁵⁰ - P. Onguéné, 60 ans, ancien combattant, entretien du 04-02-2014 à Yaoundé.

locaux. Il s'agissait de la première chapelle qui était en terre battue avec un toit en nattes de raphia. Elle était une grande salle rectangulaire portant quatre larges ouvertures servant de portes. Les murs étaient à demi recouverts afin d'avoir plus d'éclairage à l'intérieur de la chapelle. Des troncs d'arbres disposés à l'intérieur servaient de bancs aux fidèles. En effet, pour la réalisation de cette œuvre, le père Léon Theiller était aidé par les catéchistes ; et l'ensemble des chrétiens. Les catéchistes jouaient le rôle de contremaître dans les divers compartiments du vaste chantier. C'est dans cette même logique que les autres édifices à l'instar des résidences des missionnaires et des deux écoles primaires ont été construits.

2- La description de la paroisse Saint Martin d'Emana

Les autres édifices en matériaux définitifs ont toujours été l'œuvre du révérend père Léon Theiller. En effet, il est l'artisan de l'œuvre d'art architectural de la paroisse Saint Martin d'Emana : c'est une large case rectangulaire avec des pylônes reliés entre eux par des voûtes qui rappelle l'architecture romaine de l'époque avant la romanisation⁵¹. Il y avait une toiture en tuiles de deux niveaux. Devant la paroisse, se trouve le clocher avec trois cloches de dimensions différentes accessibles grâce aux longues cordes rattachées au sommet de chacune d'elle. Dans un coin à l'avant-scène se trouve le piano, et la chorale. Quatre rangées de bancs en bois longent l'ensemble de la salle. Au centre de la salle, se dresse le perchoir permettant aux prélats de dominer les fidèles au moment de la lecture de l'évangile. L'autel renferme des statues de Sainte famille, de la vierge Marie, de Joseph, de Saint Martin dont la mission porte son nom.

⁵¹ -Adoption des valeurs romaines par les Africains.

Photo n° 5 : paroisse Saint Martin d'Emana



Source : Gilbert Onana Nomo le 15 Mai 2015 à Emana.

Au cours des travaux de construction de tous édifices, le père avait fait un recrutement de quelques techniciens indigènes parmi lesquels des menuisiers à l'instar d'Ayissi Mendjana René, Medzoa Metomo, Etemé Maurice, Zinga Barnabé et une équipe de maçons constituée de : Etogo Côme, Zengbe Apollinaire, Mekanda Bonaventure, Eloundou Léon et de Ndjodo Valentin. Tous ces techniciens étaient payés à 70 francs C.FA la journée.

Les autres ouvriers, en majorité chrétiens étaient activés autour des différents chantiers des édifices de mission pendant plusieurs mois, se sont déroulés pour enfin voir surgir la paroisse Saint Martin d'Emana en 1951⁵². Cet achèvement est le fruit des efforts, de savoir-faire non seulement des missionnaires et des ouvriers, mais aussi de l'ensemble des chrétiens de la

⁵² -Archives de la mission catholique d'Emana

localité d'Emana. C'est la même chose qui avait été faite lors de la construction des autres édifices à savoir la construction des habitations des prêtres et des religieux, la construction des deux écoles primaires, le Sixa, le dispensaire et les travaux champêtres.

Par la suite, le révérend père Theiller a voulu étendre son œuvre d'évangélisation sur toutes les zones environnantes de la localité d'Emana en créant de nombreux postes secondaires dans ces zones afin de décentraliser la mission Saint Martin d'Emana pour une évangélisation de proximité. C'est dans ce sens que furent créés dans les années 1975 et 1976 des postes secondaires de Nlong-onambélé, de Melen, d'Etaka et de Nkolkosse où le révérend père allait souvent célébrer les messes dominicales deux fois par mois.⁵³

Les travaux des champs ainsi que ceux relatifs à la construction des édifices furent l'œuvre des missionnaires avec la collaboration de tous les chrétiens de la mission catholique Saint Martin d'Emana. Mais pour que les missionnaires parviennent à ce résultat, il a fallu la collaboration de la population locale avec laquelle ils entretenaient un certain nombre de rapports. C'est dans cette optique que nous nous posons la question de savoir quelle fut-la nature de rapports entre les missionnaires catholiques et les populations de la localité d'Emana ?

⁵³ -Archives de la mission catholique d'Emana.

CHAPITRE III :

LA NATURE DES RAPPORTS ENTRE LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET LES POPULATION D'ÉMANA

Les enquêtes menées sur la nature des rapports entre les missionnaires et les populations locales à Emana ont donné des résultats mitigés. Car ces rapports étaient tantôt amicaux, tantôt conflictuels avec les différents partenaires de la mission catholique d'Emana. Ainsi, il s'agira pour nous de les analyser.

I- LES RELATIONS AMICALES

L'analyse de ces relations sera développée à travers les rapports entretenus par les missionnaires catholiques avec l'administration locale, les catéchistes et les femmes au foyer.

A- Rapport avec l'administration

Les relations entre les missionnaires et l'administration locale se limitaient aux rapports que les chefs traditionnels d'Emana entretenaient avec eux. En effet, les missionnaires se sont liés d'amitié avec plusieurs chefs de la localité d'Emana. Ils avaient pour objectifs essentiels d'évangéliser à travers l'école et convertir les populations jeunes et adultes. C'est pourquoi, pour réussir cette mission, ils devaient créer des stations et ouvraient des chapelles partout. Ils s'y installaient et, par la suite, négociaient le terrain avec les autochtones. C'est dans ce sens que la négociation et la collaboration avec les chefs traditionnels étaient indispensables. Ces derniers jouaient le rôle de fidèles auxiliaires non seulement avec l'administration, mais aussi de précieux collaborateurs pour les missionnaires. C'est dans cette logique que l'un des chefs de la tribu Békassa affirmait en ce qui concernait ses relations avec les hommes d'Eglise:

*Nous avons toujours eu de bonnes relations avec nos missionnaires d'Emana. Ils nous prodiguaient des bons conseils quand le besoin se présentait ; lors de leur visite dans nos villages, nous étions non seulement honorés mais aussi contents car les populations bénéficiaient des dons de médicaments, des produits de premières nécessités, des vêtements, des chaussures ...*⁵⁴.

Ce témoignage illustre en somme la qualité des relations qui existaient entre les missionnaires et l'administration. Qu'en est-il de leur rapport avec les catéchistes ?

B- Relations avec les catéchistes d'Emana

Les missionnaires et les catéchistes ont entretenu des relations amicales et de cordialité. Car ces catéchistes ont joué un rôle primordial non seulement dans la mise sur pied des édifices et l'exécution des travaux champêtres en communauté, mais aussi dans la bonne marche du Sixa, en ce sens qu'ils ont été des acteurs principaux pour le maintien de la foi et le dévouement de la religion chrétienne. Ils ont été par exemple des contremaîtres dans les différents chantiers de construction des édifices et à travers l'enseignement du catéchisme et la préparation aux autres sacrements de la vie chrétienne. A travers ce dernier rôle, les catéchistes d'Emana peuvent être assimilés aux apôtres du Christ. C'est l'occasion ici de citer certaines figures emblématiques à l'instar de Ongono Mballa ; Alex Ognna ; Christophe Ombe qui ont manifesté leur engagement non seulement l'exécution des travaux de la mission, la rencontre avec le christianisme, mais aussi à travers l'enseignement de la catéchèse et la préparation aux autres sacrements de la vie religieuse.

En effet, ils entretenaient la foi des chrétiens en faisant réciter aux populations des prières en langue Ewondo, en composant plusieurs cantiques. En ce qui concerne l'enseignement du catéchisme, il se faisait dans les familles

⁵⁴ -B. Etotogo, 80 ans, chef du village de la tribu des Békassa, entretien du 31-01-2014 à Emana.

chrétiennes par un catéchiste que l'on retrouvait généralement dans chaque village d'Emana et ses environs. Les catéchistes ont permis au père Theiller de faire des visites de tournée dans les villages éloignés de la mission. C'était l'occasion pour eux de voyager en compagnie du révérend père Theiller pour l'évangélisation des différents secteurs de la mission catholique d'Emana.

En effet, les tournées dans les villages enclavés permettaient aux missionnaires d'adapter leur plan pastoral aux besoins des populations. Comme les moyens de communication étaient presque inexistantes, ces tournées étaient planifiées, connues d'avance et faites régulièrement. L'emploi du temps était généralement assez serré puisque les paysans travaillaient aux plantations jusqu'à 16 heures. Ongono Mballa Téléphore nous a décrit le déroulement habituel d'une tournée :

Nous partions vers le village de Nkog-Bong situé à cinq kilomètres du lieu où nous avons laissé la voiture ; nous traversions une grosse rivière sur deux troncs d'arbres abattus et entrecroisés en guise de pont. Rendus au village, nous étions contents de nous reposer au son de tam-tam et des balafons, au rythme des chants et des danses avant de nous mettre au travail. Pendant que le révérend père Teiller s'adressait aux adultes pour une catéchèse suivie des sacrements du pardon, je prenais les enfants qui se préparaient à la première communion et leur faisait passer un examen. Venait ensuite le bon souper avec poulet à la sauce d'arachide servi avec riz, manioc et poisson. Ensuite c'était l'heure d'aller au lit, nous avions chacun une case en terre battue ; la mienne, trouée vers le haut, me laissait admirer le firmament étoilé. Étendu sur mon lit de bambou recouvert d'une natte n'était pas de toute douceur mais la fatigue me plongeait dans le sommeil. Des petits bruits me réveillaient aussitôt. Des rats faisaient la fête ! Je leur lançais mes sandales ; ils se taisaient. Le lendemain, à 7 heures, le prêtre célébrait l'Eucharistie puis nous mangions un peu des surplus de la veille avant de rentrer à la mission.⁵⁵

⁵⁵ - T. Ongono Mballa, 84 ans, ancien chef catéchiste, entretien du 14-02-2014 à Emana.

Au cours de ses périples, ils éprouvaient plusieurs difficultés à se faire accueillir par certains catéchumènes qui étaient enracinés dans leurs coutumes ou traditions. Parlant toujours des rapports amicaux avec les missionnaires, on retrouve jusqu'à nos jours dans certaines familles des chefs catéchistes des enfants portant les noms du révérend père Léon Theiller. L'œuvre des catéchistes a permis la multiplication de plusieurs secteurs du catéchisme.

Ainsi, nous avons illustré la qualité des rapports qui existaient entre les missionnaires catholiques et les catéchistes. Ainsi, nous allons par la suite examiner l'action de ces missionnaires d'Emana auprès des femmes au foyer.

C- Rapport avec les femmes au foyer

Depuis leur venue à Emana, les religieuses avaient le souci de la promotion féminine. Ainsi, les sœurs Anne Joséphat et Antoine qui bénéficiaient d'une formation en sciences ménagères, découvrirent en peu de temps, les secrets de la cuisine africaine. Elles savaient comment fabriquer des produits d'entretien à base même des substances locales ; la teinture et l'usage des tissus leur étaient familiers. Elles pouvaient donc partager leurs connaissances avec les femmes du village qui leur exprimaient leur désir d'apprendre à coudre les habits de leurs enfants.

En effet, le bâtiment où résidait la communauté offrait un espace suffisant pour accueillir deux groupes de femmes qui, à tour de rôle, venaient apprendre des notions de couture et de broderie. Très motivées, elles mettaient peu de temps à comprendre les points de base, la pose des biais et des dentelles, les pièces de raccommodage; comme complément à leur formation, les révérendes sœurs Anne Joséphat et Antoine ajoutaient des notions d'hygiène, de cuisine et d'entretien. A la fin des quatorze périodes d'apprentissage, la plupart des femmes réussissaient à coudre des chemises brassières ornées de broderie ou d'appliqués ainsi que divers articles de lingerie pour enfants. L'année 1969-

1970 se termina par une exposition des travaux ouverte au public ; les femmes s'émerveillaient devant l'étalage des morceaux disposés avec goût sur des tables. Les vêtements élégamment posés sur des simulacres coiffés de jolies têtes africaines faisaient bel effet dans la pièce.⁵⁶ Les visiteurs admiraient : bavoires, chemises et draps pour bébé, taies d'oreillers brodées et autres objets pour la famille.

Dans un même local, des bulletins de notes, soigneusement préparés et affichés bien en vue, permettaient aux personnes intéressées d'y lire avec satisfaction les bons résultats obtenus par l'épouse, la fiancée ou l'épouse de leurs rêves. Les félicitations abondaient ; la joie se lisait sur tous les visages. En partant, les femmes exprimaient le désir de poursuivre leur formation l'année suivante, mais le local qu'elles occupaient était réservé aux nouveaux venus.

Notre analyse nous a permis de démontrer qu'il a existé des relations amicales entre les missionnaires catholiques et les différentes couches de la population locale d'Emana. Cependant d'autres types de rapports n'ont-ils pas été entretenus entre ces missionnaires et les autochtones d'Emana ?

II- LES RAPPORTS CONFLICTUELS

Les conflits prenaient naissance à partir du problème foncier, de la divergence de points de vue sur certaines pratiques traditionnelles, des situations et des cas isolés des agressions physiques.

A- Le problème foncier réel

Les populations d'Emana en acceptant d'abriter la mission avaient traduit leur volonté et leur désir de servir l'Eglise catholique. Ils étaient loin d'imaginer qu'à travers cet acte, ils posaient les jalons d'un conflit domanial à long terme.

⁵⁶ - Une création de la sœur Saint-bernard.

Le don de terrain suffisant aux yeux des autochtones n'aurait certainement pas provoqué des mécontentements si certains paramètres ne s'y étaient pas ajoutés.

En effet, la démographie galopante a poussé les descendants des donateurs⁵⁷ à faire des revendications face à la non mise en valeur des terres offertes à la mission. Ces donateurs accusent également les missionnaires d'avoir dépassé largement les limites initiales en les étendant à volonté. Les chiffres suivant peuvent laisser entrevoir un tel constat. En 1949, la concession domaniale d'Emana s'élevait à 13 hectares. En 1952,⁵⁸ soit trois plus tard elle était déjà à 14 hectares, et comme cela ne suffisait pas, le titre foncier de la mission présente une superficie de 14,5 hectares après 1960. Surprise par cette nouvelle extension, les populations locales font des réclamations parmi lesquelles : l'indemnisation par des sommes équivalentes aux coûts réels de terrains car la somme de 2500 francs était purement symbolique, la récupération de toutes les parcelles non mises en valeur par les missionnaires. Toutes ces revendications sont faites par les chefs de familles des donateurs qui ont porté plainte⁵⁹.

Il convient de noter qu'à la suite du facteur démographique et celui de l'abus des missionnaires, il y a également l'essoufflement de la foi dans la région. Cet essoufflement est dû à la décentralisation, à l'exode rural et à la conjoncture économique que connaît le Cameroun.

Le problème foncier est réel à la mission catholique d'Emana et oppose les missionnaires aux chrétiens autochtones. D'autres problèmes sont également à l'origine des désaccords entre fidèles et missionnaires à l'exemple des divergences de points de vue sur certaines pratiques traditionnelles.

⁵⁷ - cf. liste des donateurs.

⁵⁸ - cf. Archives de la mission catholique d'Emana.

⁵⁹ - A. Manga, *ibid.*

B- Les divergences de points de vue sur certaines pratiques traditionnelles

Certaines coutumes telles le mariage polygamique, le recours aux guérisseurs, les adeptes du totémisme avaient créé des divergences de point de vue entre les missionnaires catholiques et les populations autochtones d'Emana.

En effet, la polygamie, pour les missionnaires, allait à l'encontre courant des pratiques chrétiennes. Cependant, plusieurs familles de la région d'Emana étaient polygames. La polygamie étant ici considérée comme ailleurs, signe de puissance, de virilité, et de richesse. P. Laburthe Tolra écrit à ce sujet : « *Le riche Nkukuma est celui qui dispose du plus grand nombre de femmes.* ».⁶⁰ Il apparaissait donc difficile pour les polygames de se défaire de leurs nombreuses épouses dans le seul but de devenir chrétien. Pour ceux des polygames qui l'étaient déjà, il leur était interdit tout sacrement. Polygames et missionnaires étaient aussi campés chacun dans sa position. Onana Manga Emile de la famille Mvog-Evanga était demeuré polygame jusqu'à sa mort à 70 ans, en refusant tout sacrement. Certains autres allaient choisir la voie de l'église en répudiant leurs nombreuses épouses et en ne conservant qu'une seule pour le mariage chrétien. Le chef Zogo Elias du village Kougouda I illustre parfaitement cette seconde catégorie. Il a en effet répudié toutes ses femmes et n'a retenu qu'une seule, Juliette Mballa, pour le mariage chrétien en 1975. Sa femme ayant été baptisée avant lui, il a préféré prendre à son tour le prénom de Martin le jour de son baptême.⁶¹

D'autres problèmes vont opposer les populations d'Emana aux missionnaires à l'instar du recours aux guérisseurs traditionnels et les adeptes du totémisme.

⁶⁰ - T. Laburthe, *Les Seigneurs de la forêt* (Marienberg). Paris, publication de la Sorbonne, 1987, P.429.

⁶¹ - E. Zogo Ngah, planteur, 60ans, entretien, 20-02-2014 à Emana.

En effet, le recours aux guérisseurs traditionnels était prohibé. Les missionnaires catholiques considéraient cet agissement comme lié aux pratiques païennes. Les plus grands guérisseurs de la région : Mvogo Eyébé Jean ; Emaná Ndjomo Paul ; Elomo Marie Claire étaient perçus pour les missionnaires comme suppôts de Satan. Tous ceux qui avaient recours à eux étaient interdits de sacrement. Pourtant, l'efficacité de ces praticiens était reconnue dans la contrée.⁶²

Quant aux adeptes du totémisme, ils étaient également considérés comme des suppôts de Satan. Pour qu'ils aient le salut, ils devaient renoncer aux croyances occultes et remettre leurs gris-gris à la mission. Ongono Manga Nestor, autant il a refusé le mariage chrétien autant il renoncé à remettre sa « protection » aux missionnaires en échange de l'extrême onction. En outre, sous l'influence des églises chrétiennes, il a existé auparavant un arrêté du 11 Janvier 1936 qui considérait la polygamie comme une cause du divorce⁶³, mais cet arrêté resta sans influence pratique, l'attitude de certains missionnaires étant largement tributaire des incompréhensions nées entre les fidèles et eux. Ces religieux ont aussi connu des cas isolés de menaces physiques qui ont contribué aussi aux rapports conflictuels.

C- Des cas de menaces physiques

Les missionnaires d'Emaná ont connu parfois quelques cas de menaces physiques. Cette situation pouvait s'expliquer par le climat d'insécurité qui régnait dans les environs de la mission occasionnée par le comportement des populations jeunes inactives et par une mentalité rétrograde de certains indigènes qui pensaient que le Blanc était un demi-dieu et source de richesses.

⁶² - M. Onana Ayéné, catéchiste, 65 ans entretien, 26-01-2014 à Emaná.

⁶³ -E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, tome 2 p.270

En effet, l'incident survint pendant la nuit du 20 au 21 Août 1974⁶⁴. Alors qu'un violent orage s'abattait sur le village, l'un des gardiens arrêta le fonctionnement du groupe électrogène vers 22 heures. Une pluie torrentielle tambourinait sur la toiture de la maison étouffant tous les sons familiers ; plus rien d'autre ne se faisait entendre, ni voir. Vers minuit, les sœurs s'étaient réveillées par les cris du gardien et les aboiements du chien. Des voleurs armés de marteaux, de pinces et d'arrache clous neutralisaient les deux vigiles, gardien et chien. Après avoir arraché l'antivol d'une fenêtre, ils ont défoncé les portes à coup de pieds. Barricadées dans les chambres, les sœurs étaient forcées d'en sortir ; elles étaient à la merci de trois hommes qui réclamaient de l'argent. Prises de peur, elles ont obéi à leur injonction. C'est dans ce sens que sœur Claire leur avait tout donné sans résistance. A force de menaces, les sœurs obéissaient, excepté la sœur Antoine qui avait pris soin de fermer à clef sa porte de la chambre et refusa de l'ouvrir. Malgré tout, un bandit lui arracha sa montre. A ce moment précis, la pluie cessa et le vacarme parvint jusqu'au dispensaire. Le compte à rebours commença ainsi : les cloches de l'église s'ébranlèrent, les populations des environs de la mission accouraient en criant, ce qui énerva de plus en plus les bandits qui raflèrent tout, en désordre et très vite, ils n'avaient plus le temps de planifier leur fuite. La porte arrière s'ouvrit et deux autres gaillards y entrèrent ; ils étaient maintenant cinq à l'intérieur. « *Vite, les clés de la voiture ! Ouvrez le portail !* ». C'en était trop pour sœur Claire qui s'écroula à côté de son lit. Sœur Josépha affolée, courut dans tous les sens en criant à tue-tête : « *Vous avez tué ma sœur ! Vous avez tué...* ». Sœur Josépha relâchée par l'un des bandits en fuite alla près de sœur Claire. Elle consulta son pouls et déclara : « *Dieu merci ! Elle est vivante !* ». Il était déjà 2 heures 30minutes, l'arrivée des gens du village a ralenti le pillage. Des secouristes s'approchèrent en menaçant avec leurs armes blanches ; ils entrèrent par devant pendant que les

⁶⁴ - L.P. Ambassa, ex-gardien des missionnaires, entretien du 25/01/2014 à Emaná.

voleurs sortirent par l'arrière en abandonnant leur butin sur place et ils s'enfuirent.

Notre analyse sur la nature des rapports entretenus entre les missionnaires et les populations de la mission catholique Saint Martin d'Emana nous permis de voir en filigrane qu'il a existé non seulement des relations amicales à travers d'abord l'administration locale, ensuite les catéchistes et en fin les femmes au foyer ; mais aussi, des rapports conflictuels à travers d'abord les problèmes fonciers, ensuite les divergences de point de vue sur certaines pratiques traditionnelles et en fin sur un cas isolé de menaces physiques sur les missionnaires. Ainsi, nous nous posons la question de savoir qu'est- ce qui va favoriser l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé ?

CHAPITRE IV :
**LA RELÈVE DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES OCCIDENTAUX
PAR LES PRÊTRES LOCAUX ET L'AVÈNEMENT DU DIOCÈSE
D'OBALA**

Il sera question pour nous de présenter la relève des missionnaires occidentaux par les prêtres nationaux et analyser les raisons de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé en plusieurs diocèses donnant ainsi naissance au diocèse d'Obala.

I- LA RELÈVE DES MISSIONNAIRES OCCIDENTAUX PAR LES PRÊTRES LOCAUX

La relève des prêtres locaux à Emana peut être expliquée par le fait que Mgr Jean Zoa, archevêque de Yaoundé, estimait que les missionnaires occidentaux devaient déjà céder leur place aux nationaux qui devaient prendre la relève et continuer l'œuvre d'évangélisation. Faire la concurrence aux autres obédiences religieuses dans toute l'étendue du territoire du Cameroun. Qu'est-ce qui justifie l'affectation du révérend père Léon Theiller ?

A- Léon Theiller : Son affectation et un aperçu historique de sa mort

Dans l'optique de répondre à la dernière question de notre sujet à savoir les motifs de l'affectation du révérend père Léon Theiller à Nanga-Ebogo, nous allons le faire suivant les informations recueillies pendant nos recherches.

1- Les motifs de l'affectation de Léon Theiller à Nanga-Eboko

Cette affectation survient dans la perspective d'approfondir la connaissance de Jésus-Christ par la recherche d'une nouvelle pédagogie et de nouvelles structures pastorales. C'est dans ce sens que Mgr Jean Zoa,

archevêque de Yaoundé, lança en 1980 le synode. La réflexion menée au cours de ce synode a porté, entre autres, sur les structures de l'apostolat et le gouvernement de l'archidiocèse de Yaoundé. En effet, le synode a préféré le mot « *Structure* » pour souligner l'interdépendance et la solidarité des différentes unités d'apostolat⁶⁵. Les services diocésains allaient ainsi s'organiser en fonction des structures d'apostolat. C'est la principale raison qui peut justifier l'affectation du révérend père Léon Theiller à Nanga-Eboko en 1981 soit un an après la tenue du synode. Les fidèles chrétiens d'Emana ont été attristés par cette décision car selon eux le révérend père était non seulement un bon pasteur dévoué, mais aussi un homme plein de sagesse et d'intelligence. Ils pensaient qu'il n'allait demeurer que dans la localité d'Emana. Où et quand le révérend père Theiller est-il mort ?

2- Un bref aperçu historique de la mort du révérend père Léon Theiller

Après son affectation de 1981, le révérend père a gardé de bons souvenirs à Emana. C'est pourquoi il venait de temps en temps rendre visite à ses fidèles chrétiens d'Emana. Nous en voulons pour preuve sa dernière visite d'adieu du mois de Mai de 1987⁶⁶ pour sa retraite en Europe car il était déjà fatigué. Mais, au cours du mois de Novembre 1988, la triste nouvelle est parvenue à la mission annonçant le décès du révérend père. Cependant les causes de ce décès n'ont été clarifiées. Nous nous posons la question sur la succession de notre bon pasteur à Emana.

⁶⁵ - Ensemble, n°67, Septembre-Octobre 1980, p.3.

⁶⁶ - G. Eneli, entretien, opcit.

B- La relève des missionnaires nationaux à Emaná

Notre tâche va ici consister à présenter dans un premier temps la suite des œuvres pastorales et dans un second, à examiner la gestion des deux écoles et le dispensaire par les missionnaires locaux.

1- La continuité des œuvres pastorales par les missionnaires locaux d'Emana

Après le passage du révérend père Léon Theiller, il y a eu une succession des curés et des vicaires apostoliques à Emaná. En effet, entre 1981 et 1993, la mission catholique Saint Martin d'Emana a connu une succession de trois curés et de cinq vicaires apostoliques. Ainsi, le tableau synoptique suivant retrace le passage de ces pasteurs apostoliques.

Tableau 3 : la succession des curés et vicaires nationaux à la mission catholique d'Emana entre 1981 et 1993

Noms et prénoms du curé.	Noms et prénoms du vicaire apostolique.	Période de passage.
Mbeng Boniface	Bouli Jacques Michel	1981-1982
Bouli Jacques Michel	Mbarga Jean Fouda Bonaventure	1982-1985
Messi Tobo Max	Fouda Bonaventure Ekassi Joseph	1985-1993

Sources : Archives de la mission Saint Martin d'Emana.

Ces différents ouvriers apostoliques ont continué à répandre les activités d'évangélisation entamées par leur prédécesseur en construisant des grottes de Marie dans les localités d'Emana et de Kougouda I et la pose de la statue de Marie le 18 -03-1984 par le curé Jacques Michel Bouli.

Photo 6 : la grotte d'Emana



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emana.

La toiture de l'église a été complètement changée en tôles (car les tuiles ne tenaient plus) par le vicaire Bonaventure Fouda en l'absence du curé Max Messi Tobo, suite à son évacuation en France pour les problèmes de santé.

Au-delà de ces activités de construction, la mission catholique Saint Martin d'Emana a favorisé la création d'autres missions catholiques en l'occurrence le tableau suivant présente les noms de ces missions et leur date de création.

Tableau 4 : les missions filles de la paroisse Saint Martin d’Emana

Nom de la mission	Date de création
Elig-Mfomo	1961
Etam-Kouma	1963
Monatéle	1964
Yemsoa	1969
Elig-Douma	1984
Nlong-Onambélé	1994
Etaka	2001
Nkolkosse	2006

Sources : Archives et registres de la mission catholique Saint Martin d’Emana.

Cette création des autres missions catholiques s’explique par la décentralisation de la mission catholique Saint Martin qui voudrait ici faire une évangélisation de proximité en essayant de rapprocher les populations environnantes de la localité d’Emana de ces missions.

Grâce à cette mission, plusieurs fils de la localité ont connu des ordinations sacerdotales à l’exemple du révérend père Benjamin Onogo (le 04 Juin 1975) pendant le passage de Léon Theiller ; l’abbé Damase Zinga Atangana (le 05 Août 1992)⁶⁷. Cette analyse nous a permis d’examiner tour à tour la suite des activités pastorales après le départ du révérend père Léon Theiller. Cependant, nous nous posons la question de savoir comment les autres structures de la mission d’Emana seront-elles gérées après le départ des missionnaires occidentaux.

⁶⁷ - Archives et registres de la mission catholique d’Emana.

2- La gestion des deux écoles et du dispensaire saint Martin d'Emana

La gestion des deux écoles a été confiée au secrétariat national de l'enseignement catholique confessionnel. C'est cette structure qui est à la charge de l'enseignement primaire et secondaire des établissements d'enseignement confessionnel au Cameroun en général. En ce qui concerne les deux écoles primaires Saint Martin d'Emana, nous notons qu'elles ont subi des modifications profondes. Car, on ne parle plus de l'école des filles et celle des garçons.

En effet, l'école Saint Martin d'Emana a été scindée en deux groupes distincts ayant chacun à sa tête un directeur. Le nombre des salles de classe a connu une augmentation surtout en ce qui concerne le groupe II qui a eu un effectif de 17 salles de classe ayant une équipe de 17 enseignants contre 14 salles pour le groupe I ayant une équipe 14 enseignants.

Photo 7 : le nouveau bâtiment de salles de classe



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emana.

Il faut aussi noter la création des écoles maternelles annexes de Bilk-Bidig ; d'Etaka et de Nkolossanga.

En ce qui concerne le dispensaire Saint Martin d'Emana après le départ des révérendes sœurs de la congrégation de la « *charité* » de Strasbourg, la gestion a été confiée à la même congrégation. Mais la différence reste au niveau des sœurs autochtones. Il est important de savoir que le dispensaire s'est agrandi avec la mise sur pied des services de la maternité et de l'hospitalisation.

Au cours de notre étude, il était question pour nous d'examiner d'abord les motifs de l'affectation du révérend père Léon Theiller dans la localité de Naga-Eboko ensuite nous avons présenté la suite des activités pastorales des missionnaires catholiques autochtones enfin nous avons tour à tour examiné la gestion des deux écoles primaires et du dispensaire Saint Martin d'Emana. Par la suite, nous nous préoccupons par l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé et l'avènement du diocèse d'Obala.

II- L'AVÈNEMENT DU DIOCÈSE D'OBALA

Il sera question d'examiner d'abord les motifs de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé en plusieurs diocèses ensuite nous allons faire une présentation générale du diocèse d'Obala et en fin montrer la place de la mission catholique Saint Martin d'Emana dans le diocèse d'Obala.

A- Les raisons de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé

Plusieurs raisons expliquent les motifs de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé en plusieurs diocèses. Ainsi, notre analyse portera sur le projet de Mgr Jean Zoa et la création effective et le responsable du diocèse d'Obala.

1- Le projet de Mgr Jean Zoa

Le projet de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé en plusieurs diocèses a été élaboré par Mgr Jean Zoa, archevêque métropolitain de Yaoundé. Car il pense que l'archidiocèse de Yaoundé était en pleine expansion démographique. En outre, l'arrivée des jeunes ruraux qui viennent grossir la population désœuvrée, les œuvres pastorales se multiplient et se complexifient.

En effet, pour un meilleur contrôle et un bon suivi des projets et des activités pastoraux exigent des efforts considérables. Il faut aussi noter qu'à la suite du décès de Mgr Pierre Célestin Nkou, Mgr Jean Zoa est de plus en plus usé par le poids des responsabilités. Car tout seul, il lui est assez difficile de s'occuper efficacement de la gestion administrative et pastorale de l'archidiocèse.

Ainsi, les divisions de l'archidiocèse de Yaoundé et les nominations d'évêques, dans l'esprit de Mgr Jean Zoa, procèdent de la volonté de partager les responsabilités pour une pastorale plus féconde et dynamique. Il est également nécessaire de noter que chaque nouvel évêque auxiliaire ou résidentiel, garde son autonomie pour ce qui est de l'appréciation ou de l'action pastorale, au nom même de son ministère, c'est la construction du royaume de Dieu. La condition majeure pour bâtir ce royaume demeure l'unité, cette unité que nous enseigne Paul en ces termes : *« Il y a un seul corps et un seul esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et le père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et de même en tous. »*⁶⁸

Cette analyse nous a permis d'examiner les raisons qui ont œuvré en faveur de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé en plusieurs diocèses parmi

⁶⁸ - Ephésiens 4 ; 4-6, Nouveau testament, p.383.

lesquels du diocèse d'Obala. Dès lors, nous préoccupons de la présentation dudit diocèse.

2- La présentation du diocèse d'Obala

Nous notons ici qu'Obala est le dernier des diocèses nés de la division de l'archidiocèse de Yaoundé.

En fait, c'est à partir de 1985, que Mgr Jean Zoa avait conçu le projet de créer le diocèse d'Obala. Il en donna lui-même les raisons suivantes qui peuvent être rassemblées en trois catégories : d'abord une forte croissance urbaine. Car Yaoundé d'après les projections démographiques, va atteindre 1.400.000 habitants en 1995 ; ensuite l'urgence d'organiser d'une façon systématique l'éducation et l'approfondissement de la foi dans les diocèses et enfin le souci des missionnaires d'accueillir l'ecclésial des populations en provenance des régions peu ou pas évangélisées.

A cet effet, le nouveau diocèse à ériger couvre une superficie de 14849 km² pour une population de 346.000 habitants dont 263.610 catholiques, 4463 catéchumènes et 1391 catéchistes. Il compte 54 écoles primaires et 7 collèges d'enseignement secondaire (général et technique). Le clergé est relativement nombreux : 19 prêtres camerounais, 17 pères religieux, 49 petits et 08 grands séminaristes. On compte aussi 63 religieuses étrangères ; 17 religieuses camerounaises ; 11 frères étrangers et 07 frères camerounais.

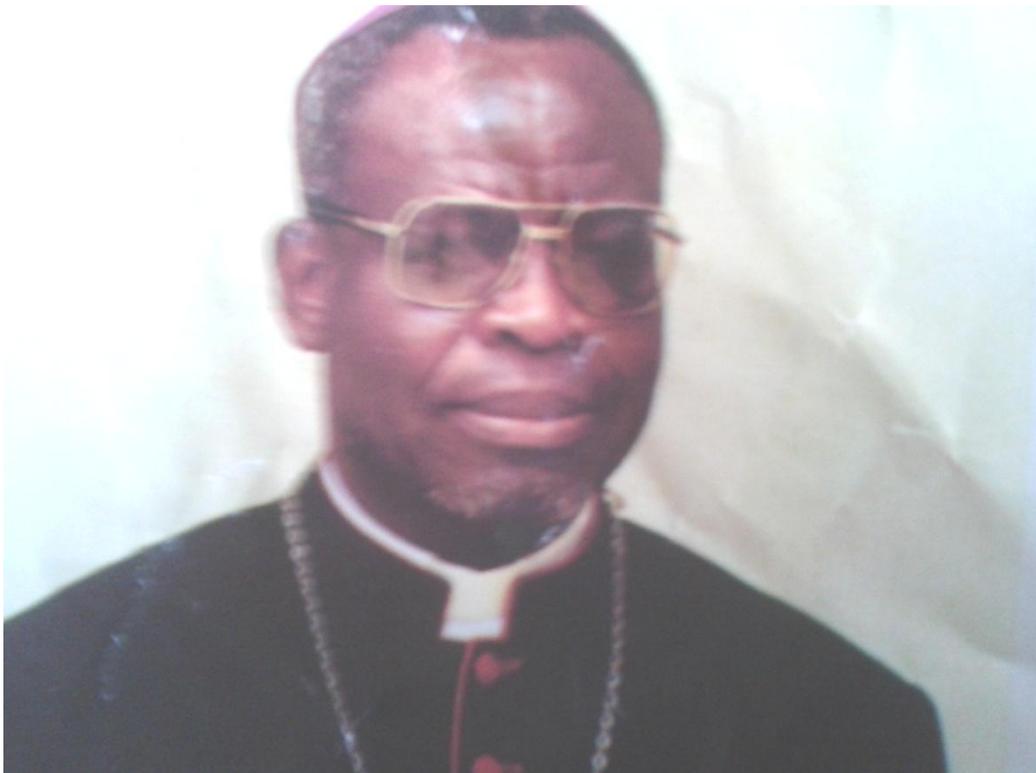
C'est donc dans le souci d'une action pastorale de proximité, que Mgr Jean Zoa a entrepris les démarches auprès de Rome pour la création du diocèse d'Obala. Les critères avancés par l'archevêque de Yaoundé ayant été reconnus, pertinents par la congrégation pour l'évangélisation des peuples, Rome érige le diocèse d'Obala, le 03 Juillet 1987⁶⁹, et nomme son premier évêque en la

⁶⁹ - Archives de la mission catholique d'Emana

personne de l'abbé Jérôme Owono Mimboé, qui sera ordonné évêque et intronisé à Obala le 06 Septembre de la même année par Mgr Jean Zoa. Qui est le nouvel évêque d'Obala ?

Mgr Jérôme Owono Mimboé voit le jour le 04 Février 1933 à Ebolowa, dans le diocèse de Sangmélima. Il est ordonné prêtre le 22 Juillet 1962 à Ngulmakong, il est nommé vicaire capitulaire du diocèse de Sangmélima en 1983, à la suite du décès de Mgr Pierre Célestin Nkou, premier évêque de Sangmélima. A l'assemblée plénière des évêques du Cameroun, il est nommé représentant national de l'enseignement catholique au Cameroun, poste qu'il occupera jusqu'à sa nomination d'évêque d'Obala le 03 Juillet 1987. Sacré et intronisé à Obala le 06 Septembre de la même année par Mgr Jean Zoa.⁷⁰

Photo 8 : Mgr Jérôme OWONO MIMBOE, 1^{er} évêque du diocèse d'Obala



Source: Archives du diocèse d'Obala

⁷⁰ - Archives du diocèse d'Obala.

Créé en 1987, le diocèse d'Obala est né de la division de l'archidiocèse de Yaoundé. Il couvre les départements de la Lékié et de la Haute Sanaga dans la région du centre. A l'origine, l'ambition de cette séparation était de rendre l'administration et l'encadrement des fidèles plus efficace et efficiente.

Vingt et huit ans après, il est nécessaire de faire un bilan de cette scission et d'analyser ses répercussions sur les différentes missions qui composent ce diocèse. Pour ce faire, notre travail mettra un accent particulier sur la mission Saint Martin d'Emana qui est aujourd'hui, à la croisée des chemins en raison des difficultés auxquelles elle fait face et qui doit impérativement trouver de nouvelles énergies pour sa survie.

B- Les problèmes et perspectives de la mission Saint Martin d'Emana

Autrefois fleuron de l'Eglise catholique dans cette zone, cette mission n'est plus aujourd'hui que l'ombre d'elle-même. En effet, elle bénéficiait nombreuses infrastructures et d'une gestion responsable qui ont contribué à sa renommée d'antan. Cependant, ces deux piliers qui ont favorisé son essor, sont à présent, les maillons faibles qui accentuent sa déliquescence.

1- La problématique des infrastructures

Dès l'implantation de la mission catholique à Emana, elle a veillé sur pied un ensemble d'infrastructures qui avaient pour objectif de faciliter l'évangélisation des populations de la localité. Ainsi a-t-on pu voir des écoles primaires, un dispensaire, des plantations et le sixa qui ont favorisé l'implantation et l'adoption de l'Eglise dans la contrée. Bien évidemment en ces premiers jours, ce sont es missionnaires occidentaux qui sont à la manœuvre et qui sont la cheville ouvrière de ces constructions. Or, dès la « rétrocession » de l'Eglise aux communautés locales, on constate une lente et progressive détérioration de l'état de ces infrastructures. Aussi, peut-on noter que celle-ci présente désormais un visage peu luisant. De fait, à titre d'illustration, les

bâtiments ayant servi à l'éducation des garçons sont totalement abandonnés. Ils sont envahis par les populations locales démunies qui les transforment en logement au mieux et par des malfaiteurs au pire. Pourtant cette école, Saint Martin, a été un pôle de formation à une certaine époque et fonctionnant avec deux groupes distincts d'une centaine d'élèves filles et garçons. Mais aujourd'hui, sa population estudiantine se limite à une cinquantaine d'élèves ce qui laisse donc une large part des bâtiments inexploités et abandonnés.

Photo 9 : bâtiment abandonné de l'école des garçons d'Emana



Source : Gilbert Onana Nomo, le 15 Mai 2015 à Emana.

Cette perte de vitesse est en partie due au départ des missionnaires occidentaux qui n'ont pas préparés une relève capable de poursuivre leurs œuvres dans certains domaines. Ainsi, les premiers responsables locaux qui jusque-là, n'étaient pas associés la gestion de cette école se retrouvés du jour au lendemain au commande sans toujours maîtriser les rouages de son fonctionnement. Il est donc évident que les dérives constatées tout comme

l'inexpérience de ces dirigeants ont contribué à la perte du rayonnement de l'école catholique Saint Martin.

Indépendamment de cette faiblesse structurelle, l'agonie de cette institution trouve une autre explication dans la décision de l'Etat de construire et d'implanter dans cette zone des écoles publiques. Celles-ci jouissent d'une bonne crédibilité auprès des populations qui à défaut d'envoyer leurs enfants à l'école des « blancs », préfère l'école de l' « Etat ». Ces griefs que l'on reproche aux structures de l'éducation sont quasi les mêmes pour d'autres domaines. Soucieux de maintenir les populations d'Emana en santé, les missionnaires ont créé un dispensaire qui a parfaitement joué son rôle au cours de leur présence. Mais de nos jours, les locaux qui l'abritent ne sont plus exploités qu'en partie à cause du manque de fréquentation. Par conséquent, tous les bâtiments réservés aux hospitalisations sont à l'abandon. Il est de même pour les plantations créées dont la production a drastiquement décliné lorsqu'elle n'a pas simplement disparu à cause de l'abandon.

Au-delà de tous ces constats périphériques, il faut relever que les signes de la déliquescence de la mission catholique d'Emana sont surtout perceptibles à travers l'état des locaux où logent le clergé qui a la charge d'administrer cette mission. De fait, la toiture de la paroisse ne paie pas de mine à cause de son délabrement tout comme celle du presbytère. Malgré les tentatives des différentes équipes du clergé qui y sont passées de les réhabiliter, ces projets sont restés lettres mortes en raison des moyens financiers limités.

2- L'insuffisance des moyens financiers et matériels du diocèse d'Obala

Cette image de la mission catholique d'Emana est le résultat des pratiques des missionnaires occidentaux qui faisaient la pluie et le beau temps car, soutenus par les bienfaiteurs qui finançaient leurs actions d'évangélisation. Malheureusement, après leur départ, ces sources d'assistance ont disparues,

plongeant la mission dans une situation de quasi indigence. Cela a pour corollaire, la fragilisation de toutes les structures qui en dépendaient : école, dispensaire, sixa. Le personnel démotivé s'est progressivement effrité et la réputation de ces structures en a été affectée, mais surtout la raison d'être même de cette mission n'a pâti : l'évangélisation.

3- La problématique de l'évangélisation

Si au départ, la mission d'Emana a bénéficié de l'aura des activités sociales (sixa, école, dispensaire) pour implanter la foi dans la localité, il est navrant de constater aujourd'hui que cette mission est en perte de vitesse et que la foi est en forte régression.

Après le départ des missionnaires blancs, la mission avait le défi de pérenniser les acquis et d'accentuer l'évangélisation auprès des communautés locales. Mais cela n'a pas été chose facile dans la mesure où le modèle d'Eglise laissé par les occidentaux ne cadrerait pas avec les réalités locales. En effet, les populations d'Emana, abreuvées au quotidien par des missionnaires paternalistes qui résolvaient tous les problèmes, prenaient tout en charge, voient désormais d'un mauvais œil de contribuer financièrement, moralement ou physiquement pour œuvrer à la bonne marche de leur mission. Ainsi peut-on voir une lente mais progressive prise de distance entre certains paroissiens et leur mission catholique.

En plus de cela, le contexte social qui est la libéralisation est également un frein à l'évangélisation. Dès les années quatre-vingt dix, la foi n'est plus la chasse gardée de l'Eglise catholique. De nouvelles Eglise en apparence plus proches des fidèles viennent concurrencer la longue prédominance de l'Eglise catholique. Emana n'échappe pas à ce vent nouveau et voit s'implanter dans son territoire une multitude d'Eglises promettant monts et merveilles à ces adeptes mais surtout la « vérité » qui leur avait toujours été « cachée » par le clergé.

Succombant à ce discours nouveau et appréciant la proximité avec les fidèles, de nombreuses personnes délaissent désormais les nefes pour se masser dans les assemblées qui semblent répondre à leurs attentes. Mais surtout, ce sont des miracles à la pelle annoncés qui semblent fasciner ces personnes qui reprochent à l'Eglise catholique son trop grand dogmatisme et son hermétisme. Même si on note que tout cela est propagande et manipulation, il faut tout de même reconnaître que cela a le mérite de conduire vers une nouvelle évangélisation qui sera adaptée aux besoins et attentes des fidèles : c'est en cela que résident les nouveaux défis de la mission catholique Saint Martin d'Emana qui, pour survivre, doit faire sa mue.

4- Des perspectives envisagées pour la mission catholique d'Emana

« Le bonheur du baptisé consiste à partager. Et pour partager, il faut avoir ; pour avoir, il faut produire ; et pour produire, il faut s'organiser rationnellement. »⁷¹. Au vu de la situation de la mission catholique d'Emana, ces mots peuvent servir de boussole dans la nouvelle évangélisation qu'elle doit entreprendre. D'une Eglise directive pilotant tout à distance, il faut que celle-ci aille retrouver les fidèles dans leurs attentes quotidiennes. L'aspect communautaire est capital pour que chacun comprenne que la mission et son bon fonctionnement concerne chacun d'eux. L'Eglise ne peut plus dissocier le bonheur matériel et le bonheur spirituel ; pour ce faire, elle doit donc prêcher par l'exemple en termes de travail, de productivité, d'organisation et d'épanouissement. C'est parce que les populations verront des communautés solidaires, responsables qu'elles pourraient renouer avec l'Eglise en contribuant de toutes les façons possibles et lui permettant ainsi de faire face à toutes les difficultés auxquelles elle est confrontée. Par ce moyen, l'Eglise ne serait plus celle du clergé, des religieux et religieuses mais celle des communautés locales.

⁷¹ - Les paroles de feu Mgr J. Zoa faisant son crédo pour les communautés chrétiennes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Parvenu au terme de notre travail, il nous semble judicieux et nécessaire de repréciser l'objet de notre étude qui portait sur l'origine de la mission catholique Saint Martin d'Emana, son influence sous l'impulsion des missionnaires spiritains et surtout les retombées de leurs actions au lendemain de leur implantation dans la localité d'Emana.

Il nous a donc été donné, au cours de notre analyse de présenter d'abord l'historique de cette contrée et de la création de la mission catholique Saint Martin d'Emana. Par ailleurs, nous avons montré que son implantation a contribué de manière significative et positive au développement humain, intellectuel et spirituel de la localité. En outre, il a été question de scruter les rapports existant entre les missionnaires catholiques et les populations avant, enfin de présenter les perspectives à envisager pour cette mission qui est aujourd'hui à la croisée des chemins.

Ainsi, nous avons constaté que cette mission a vu le jour grâce à la volonté de la congrégation des spiritains avec le concours de Mgr René Graffin qui a œuvré pour son implantation en envoyant le révérend père Léon Theiller comme fondateur. Ce dernier, grâce à l'accueil chaleureux qu'il a reçu des peuples (Bekassa) autochtones des lieux qui lui cèdent un vaste espace foncier, va mettre sur pied un ensemble d'infrastructures (écoles, dispensaire, sixa, résidences des religieux) pour convaincre ces populations du bien fondé de la mission sur leurs terres. Celle-ci a permis d'influencer considérablement cette localité et ses alentours sur plusieurs plans notamment : spirituel, intellectuel et social.

Au plan spirituel, de nombreuses vocations sont nées dans la localité d'Emana .De fait, grâce à l'éducation chrétienne inculquée aux fidèles par des catéchistes issus eux-mêmes de la contrée, on a pu déceler chez de nombreux jeunes chrétiens des aptitudes qui leur permettaient d'assurer des charges pastorales. Plusieurs séminaristes originaires de cette mission ont ainsi été formés avec des fortunes diverses. Si tous, ne sont pas arrivés au terme de leur vocation, on peut cependant se féliciter du fait que nombreux parmi eux sont aujourd'hui des consacrés qui assument avec brio leurs charges sacerdotales entre autres nous pouvons citer : les révérends pères Damase Zinga Atangana, Jean Blaise Nko et Benjamin Onogo qui fut le pionnier de ces ouvriers apostoliques issus de la mission d'Emana après son ordination du 27 Juillet 1975 en la paroisse.

Au plan intellectuel, cette mission a contribué à former une élite qui fait sa fierté. En effet, de nombreux séminaristes formés et n'étant pas parvenus au terme de leur vocation sacerdotale, ont trouvé une place dans la vie civile et se retrouvent dans divers domaines de la société. A eux, on peut ajouter les produits des écoles ou du sixa qui, grâce à la formation intégrale qu'ils ont reçue, sont parfaitement intégrés dans la société.

Au plan social, en marge de la mission d'évangélisation qui était le principal motif de l'implantation de la paroisse d'Emana, on a pu relever la mise sur pied de nombreuses infrastructures annexes, chacune, a contribué à sa façon au développement de la localité. Ainsi, le sixa a formé des femmes à la gestion de leur foyer et de la famille ; l'école a donné des savoirs, des savoir-faire et des savoirs-être aux jeunes ; le dispensaire a veillé sur la santé des corps et en fin les plantations ont exalté le goût de l'effort et les vertus du travail manuel. Cependant, après le départ du révérend père Léon Theiller d'Emana en 1981, la mission qui, à cette époque, en pleine hégémonie, va connaître, des années plus tard un lent et progressif déclin qui la conduit aujourd'hui à n'être plus que

l'ombre d'elle-même. Nous avons relevé que cela est dû non seulement aux difficultés financières mais aussi à la « concurrence » faite par les nouvelles Eglises qui viennent mettre en cause le modèle chrétien laissé par les premiers missionnaires. D'où la nécessaire nouvelle évangélisation qui doit désormais tenir compte des réalités et des attentes des fidèles en mettant au centre de son action l'épanouissement intégral des fidèles et les bienfaits du travail communautaire. C'est au prix de ce renouveau que la mission d'Emana pourra envisager avec sérénité son avenir et sa survie.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. SOURCES PRIMAIRES

A. Document d'archives

1) Archives nationales de Yaoundé

- APA 10560/A, pères du saint esprit, incidents divers rapports avec Mr Vogt, 1929-1937
- APA 10170/A, Régime des cultes, documentation : les missions chrétiennes et la société indigène, conflits, coutumes, missions secours, passages, mouvements des missionnaires, 1920-1946
- ANAY (JOEC) n°1312 du 08 juillet 1959, page 910, n°411 du 10 juin 1937, page 445

2) A.P.A

- 10384 : rapport de Mgr Vogt au gouverneur Marchand. Sur l'œuvre des missions catholiques du Vicariat du Cameroun, Septembre 1926.
- 10572/C : culte catholique, pères du Saint-Esprit, affaires diverses 1919-1931

3) Archives et registres de la mission catholique d'Emana

- Archives de l'école catholique Saint Martin d'Emana
- Registre des baptêmes

- Registre des communions
- Registre des confirmations
- Registre des mariages
- Répertoire des missionnaires d’Emana
- Documents, correspondances, rapports divers

4) Archives privées de Gervais Eneli, chef catéchiste

B. Sources orales

N°	Noms et prénoms	Age	Statut et profession	Date et lieu d’interview
1.	Abena Biloa Félix	70 ans	Instituteur retraité	30/01/2014 à Emana
2.	Adia Ombe Félix	78 ans	Enseignant retraité	31/01/2014 à Emana
3.	Ambassa Louis Paul	70 ans	Instituteur retraité	25/01/2014 à Emana
4.	Ambomo Marie	74 ans	Catéchiste	26/01/2014 à Emana
5.	Ayéné Benoît	74 ans	Planteur	26/01/2014 à Emana
6.	Ayissi Bella Roger	75 ans	Policier retraité	04/02/2014 à Emana
7.	Bella Marthe	50 ans	Catéchiste	29/01/2014 à Emana
8.	Bella Eugénie	56 ans	Catéchiste	29/08/2014 à Emana
9.	Biloa Joseph	65 ans	Catéchiste	29/01/2014 à Emana
10.	Biloa Onana Catherine	54 ans	Institutrice retraitée	30/01/2014 à Emana

11.	Eloundou Timothée	69 ans	Planteur	25/01/2014 à Emana
12.	Enama Donatien	56 ans	Planteur	25/01/2014 à Emana
13.	Essama Martine	54 ans	Cultivatrice	25/01/2014 à Emana
14.	Etoundi Manga Robert	64 ans	Instituteur retraité	26/01/2014 à Emana
15.	Messina Perpétue	54 ans	Cultivatrice	25/01/2014 à Emana
16.	Onana Ayéné Martin	65 ans	Catéchiste	26/01/2014 à Emana
17.	Onana Thélesphore	66 ans	Policier retraité	04/02/2014 à Yaoundé
18.	Onguene Patrick	60 ans	Ancien combattant	04/02/2014 à Emana
19.	Ombe Christophe	69 ans	Catéchiste	04/02/2014 à Emana
20.	Ongolo Mballa	84 ans	Catéchiste	04/02/2014 à Emana
21.	Rev. Père Ekassi Joseph	60 ans	Ancien vicaire de la mission catholique d'Emana	30/08/2014 à Yaoundé
22.	André Manga	60 ans	Planteur	30/08/2014 à Emana
23.	Gervais Eneli	60 ans	Chef catéchiste	14/02/2015 à Bilik-Bidig
24.	Etotogo Bernard	80 ans	Chef du village	31/01/2014 à Emana
25.	Zogo Ngah Elias	60 ans	Planteur	20/02/2014 à Emana
26.	Ambomo Dieudonné	70 ans	Catéchiste	20/02/2014 à Ezézang
27.	Fouda Bonaventure	55 ans	Ancien vicaire de la mission d'Emana	20/02/2014 à Emana
28.	Onguene Sylvestre	69 ans	Catéchiste	20/02/2014 à Etaka

29.	Onambélé Théodore	72 ans	Catéchiste	22/02/2014 à Nlong- Onambélé II
30.	Essimi Christophe	70 ans	Catéchiste	22/02/2014 à Melen

II. SOURCES SECONDAIRES

A. Ouvrages généraux

- E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, Tome II, Yaoundé, CEPER, 1985.
- E. Mveng, *histoire du Cameroun*, Tome I, Yaoundé, CEPER 1963
- J. F. Loung, *Géographie du Cameroun*, tome 2, Yaoundé, CEPER, 1995.
- J. Muller et M. Gavaud, *Atlas Jeune Afrique, La République Unie du Cameroun*, édition Jeune Afrique, p.25
- Nouveau Testament.
- Département d'histoire de l'université de Yaoundé I, *Guide méthodologique pour la rédaction des thèses, mémoires, ouvrages et articles*, Yaoundé, CEPER, 2006.
- P. Alexandre et J. Binet, *Le groupe dit Pahouins (Fang, Boulou, Beti)*, Paris, P.U.F 1958.
- I. Dugast, *Inventaire ethnique du Sud Cameroun*, cahors, Dakar, I Fan, 1919.
- *Atlas des régions du Sud-Cameroun*, Paris, ORSTOM/ MINREST Cameroun, 1955.

B. Ouvrages spécialisés

- A. Madiba Essiben, *Colonisation et évangélisation en Afrique : l'héritage scolaire au Cameroun : 1885-1956*, Berne Peter Lang, 1980.
- B. Bilongo, *Les Pahouins du Sud-Cameroun, inventaires bibliographiques, connaissance des Fang-Ntoumou-Mvaé-Bulu-Béti (Eton-Manguissa-Mvélé-Béné et Ewondo)* Yaoundé, St Paul 1970
- J. Criaud, *La geste des Spiritains ; l'histoire de l'église au Cameroun 1916-1990*, Yaoundé, Saint Paul 1990.
- J.P. Messina, *Une grande figure chrétienne au Cameroun Jean Zoa (1885-1971)*, Yaoundé, CDO Juin 1989.
- J.P.Ombolo, *Elément de base pour une approche ethnologique et histoire des Fang-Béri Bulu, groupe dit « Pahouin »*, Yaoundé, 130p.
- L. P. Betene et J. P. Messina, *L'enseignement catholique au Cameroun de 1890 à 1990* Bologna graffite, Dehoniane, 1992.
- L.P. Ngongo, *Histoire des forces religieuses au Cameroun de la première guerre mondiale à l'indépendance 1916-1955*, Paris, Karthala, 1982.
- N. Ossama, *L'église de Yaoundé : aperçu historique*, Yaoundé, Aumônerie des lycées et collèges 1992.
- R. Dussercle, *Du Kilimandjaro au Cameroun*, Monseigneur Vogt, p.86
- P. Tolra Laburthe, *Les seigneurs de la forêt : essai sur le passé historique, l'organisation sociale et les normes ethniques des anciens béti du Cameroun*, Paris, publication de la Sorbonne ,1981.

- V. J. Ngoh, *Cameroun cent ans d'histoire 1884-1985*, Yaoundé, CEPER, 1980.

THESES ET MEMOIRES

Thèses

- J. P. Messina, « *Contribution des Camerounais à l'expansion de l'église catholique : le cas des populations Sud-Cameroun 1890-1961* », thèse de doctorat 3^e cycle en histoire, Université de Yaoundé, 1991.
- R. B. Onomo Etaba, « *Les pontifes romains et l'évolution spatio temporelle de l'Eglise catholique au Cameroun des origines à 1991* », Thèse de doctorat en histoire, Université de Yaoundé I 1999-2000.
- S. Azombo, « *Séquences et signification des cérémonies d'initiation SO* », Paris, Université de Lille III, 1971, thèse de doctorat.

Mémoires

- Ntsama Seme, « *Les relations entre l'administration et l'Eglise catholique dans al région du Nyong et Sanaga : 1922-1960* », DIPES II, ENS, 1995
- A.M. Ayissi Mbida, « *La mission catholique de Mvolyé, 1901-1961 : 60 ans d'une évolution religieuse authentique* », mémoire de DIPES II, ENS, 1997
- C.P. Akoa, « *La mission catholique de Nyamfendé 1936-1966 : Essai de monographie historique* », mémoire de DIPES II, ENS, 1997

- P.R. Kikono, « Vie quotidienne et rôle des catéchistes indigènes dans l'implantation et l'expansion de l'Eglise catholique d'Edéa de 1920 à 1960 : Essai de monographie historique », mémoire de DES en histoire, UYI 1979
- R.B. Onomo Etaba, « *Evolution de l'activité des missions au Cameroun : le cas de l'arrondissement d'Okola 1928-1980* », mémoire de maîtrise en histoire, université de Yaoundé I, 1991.
- T. Biakolo Menyeng, « *L'œuvre des sixas chez les Béti, 1922-1960* », mémoire de DIPLEG d'histoire, ENS, UYI, 1986

TABLE DES MATIÈRES

DEDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
LISTE DES SIGLES ET ABBRÉVIATIONS	v
RESUME	vi
ABSTRACT	vii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1- RAISONS DU CHOIX DU SUJET	1
2- LA JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES	2
3- REVUE DE LITTÉRATURE	2
4- PROBLÉMATIQUE	4
5- MÉTHODOLOGIE	4
6- LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES.....	6
7- PLAN DU TRAVAIL.....	6
CHAPITRE I : PRÉSENTATION HISTORIQUE ; GÉOGRAPHIQUE ET LES RAISONS DU CHOIX DU SITE DE LA MISSION CATHOLIQUE SAINT MARTIN D’EMANA	8
I- PRÉSENTATION HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA LOCALITÉ D’EMANA.....	8
A- Le site d’Emana	8
1- Évocation historique	9
2- Situation géographique	9
B- Les composantes populations de la localité d’Emana	10
1- Les Békassa : un clan majoritaire	10

2- Les « Ményembassa », les « Mvog-onamnye », les « Ngwè » : des clans minoritaires	11
C- L'Organisation sociale de la société de la localité d'Emana.....	12
2- Activités agricoles, pastorales et commerciales de la population	13
a- L'agriculture	14
b- L'élevage et la chasse.....	15
D- Les croyances religieuses.....	15
1- Le monothéisme religieux	15
2- Les cultes des ancêtres	16
3- La rencontre avec le christianisme.....	18
II- LES RAISONS DU CHOIX DU SITE D'ÉMANA ET LES OUVRIERS APOSTOLIQUES	18
A- Les raisons du choix du site d'Emana	19
1- Les ambitions de l'abbé André Manga de la paroisse Saint Luc de Tala	19
2- La volonté de monseigneur René Graffin	20
B- Les ouvriers apostoliques.....	21
1- L'œuvre des spiritains à Emana : le révérend père Léon Theiller	21
2- L'œuvre de la congrégation des sœurs de « Charité » de Strasbourg de France.....	25
3- Les vicaires apostoliques du père Theiller	25
4- La contribution des chefs catéchistes.....	25
CHAPITRE II : LA CONTRIBUTION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA ET LA MISE SUR PIED DE SES ŒUVRES . 28	
I- L'ACTION D'ÉVANGÉLISATION DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA.....	28
A- L'accès aux premiers sacrements.....	28
1- Les conditions d'accès aux sacrements.....	29
2- Le baptême	29
B- Les autres sacrements de la vie religieuse.....	30
1- Le sacrement de la première communion.....	30

2- Le sacrement de la confirmation	30
3- Le sacrement du mariage religieux.....	31
II- LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET LEURS ŒUVRES À LA MISSION CATHOLIQUE D'ÉMANA.....	32
A- La construction de deux écoles catholiques : Saint Martin d'Emana école des filles et école des garçons.....	33
1- La présentation des écoles Saint Martin d'Emana	33
2- L'équipe du personnel enseignant des deux écoles.....	33
3- Les performances scolaires à Emana	34
B- Le dispensaire Saint Martin d'Emana.....	36
1- Présentation du dispensaire Saint Martin d'Emana	37
2- Le personnel d'encadrement sanitaire	38
C- Le Sixa.....	39
1- Présentation du cadre.....	39
2- L'équipe dirigeante du sixa d'Emana	40
3- Des cas de situation malheureuse au sein du sixa.....	41
4- Fermeture du sixa	42
III- LES AUTRES ŒUVRES DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES A ÉMANA.....	42
A- Les travaux des champs et les jours des travaux.....	43
1- L'organisation des travaux champêtres.....	43
2- Les jours des travaux champêtres	44
B- La construction de la paroisse	44
1- La présentation de la première chapelle.....	44
2- La description de la paroisse Saint Martin d'Emana	45
CHAPITRE III : LA NATURE DES RAPPORTS ENTRE LES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES ET LES POPULATION D'ÉMANA... 48	
I- LES RELATIONS AMICALES	48
A- Rapport avec l'administration.....	48
B- Relations avec les catéchistes d'Emana	49
C- Rapport avec les femmes au foyer	51

II- LES RAPPORTS CONFLICTUELS.....	52
A- Le problème foncier réel	52
B- Les divergences de points de vue sur certaines pratiques traditionnelles ...	54
C- Des cas de menaces physiques	55
CHAPITRE IV : LA RELÈVE DES MISSIONNAIRES CATHOLIQUES OCCIDENTAUX PAR LES PRÊTRES LOCAUX ET L'AVÈNEMENT DU DIOCÈSE D'OBALA.....	58
I- LA RELÈVE DES MISSIONNAIRES OCCIDENTAUX PAR LES PRÊTRES LOCAUX	58
A- Léon Theiller : Son affectation et un aperçu historique de sa mort.....	58
1- Les motifs de l'affectation de Léon Theiller à Nanga-Eboko	58
2- Un bref aperçu historique de la mort du révérend père Léon Theiller	59
B- La relève des missionnaires nationaux à Emana.....	60
1- La continuité des œuvres pastorales par les missionnaires locaux d'Emana	60
2- La gestion des deux écoles et du dispensaire saint Martin d'Emana	63
II- L'AVÈNEMENT DU DIOCÈSE D'OBALA	64
A- Les raisons de l'éclatement de l'archidiocèse de Yaoundé.....	64
2- La présentation du diocèse d'Obala	66
B- Les problèmes et perspectives de la mission Saint Martin d'Emana	68
1- La problématique des infrastructures.....	68
2- L'insuffisance des moyens financiers et matériels du diocèse d'Obala.....	70
3- La problématique de l'évangélisation.....	71
4- Des perspectives envisagées pour la mission catholique d'Emana	72
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	73
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	76
TABLE DES MATIÈRES.....	83
ANNEXE	87

ANNEXE

**MONOGRAPHIE DE LA PAROISSE SAINT
MARTIN D'EMANA**